



Annette Van Ingelgem
créé des crèches en papier



Accueillir les réfugiés
dans l'esprit de Noël



Bernard Tirtiaux,
l'artiste de la lumière

BELGIQUE - BELGIE
P.P.
LIEGE X
9/249

L'appel

Le magazine chrétien de l'événement



Ce n'est pas un pseudonyme : Kroll est son vrai nom. Vrai comme son sourire, son dynamisme, son ironie, son fair-play. Bien connu pour ses caricatures qui font réfléchir, il monte désormais sur scène pour raconter sa vie et son métier dans un spectacle où abondent les références bienveillantes envers Dieu et les religions.

Pierre Kroll : un humoriste spirituel



Jozef De Kesel :
l'archevêque
qui redonne espoir

Synode :
pouvait-on en attendre
mieux ?

Pierre Soete au Népal,
aux côtés des victimes
du séisme

Avec ses hauts et ses bas,
la vie nous fait tantôt sourire tantôt douter

Conduite accompagnée

« **S**i tu prends ma place, prends aussi mon handicap. » En France, la maxime figure sur bon nombre de parkings publics ou de grandes surfaces. Elle ne dissuade sans doute pas ceux qui, de toutes façons, ignorent les emplacements réservés ou estiment qu'ils ne concernent que les autres. Mais force est de constater que, de manière générale, en Belgique comme dans les pays voisins, ces places réservées sont plutôt respectées, alors que, dans les centres commerciaux notamment, leur nombre ne fait qu'augmenter. Une pour cinquante est ce qui est recommandé en Belgique, et imposé ailleurs par la loi, en ce qui concerne les handicapés. Mais, à côté de cela, ont aujourd'hui fleuri les places pour femmes enceintes (dites « emplacements roses »), pour les mamans avec landaus, enfants... Leur utilité est parfois davantage contestée, surtout sur les réseaux sociaux. Mais elles restent aussi, le plus souvent, libres d'occupants « pirates ». Alors que leur respect relève du bon vouloir des citoyens tandis que, pour les handicapés, les contrevenants peuvent être officiellement punis. Sur les parkings, le respect de l'autre marque des points. Souvent, il en est de même sur les trottoirs. Traverser une rue n'est plus à chaque fois pour le piéton une aventure hasardeuse. Les automobilistes ont appris à s'arrêter pour céder le passage. Et là aussi, l'habitude que l'on croyait plus acquise dans les pays du Nord que dans ceux du Sud se généralise à toute vitesse, en tous cas dans les environnements urbains. Oui, aujourd'hui, ce n'est pas parce qu'on est protégé par la carapace de son véhicule à quatre roues qu'on ne s'arrête pas pour les plus faibles... Encore quelques générations, et le monde aura changé. À moins que, avant cela, les voitures ne

se conduisent déjà toutes seules, et que l'on ait tranché un des plus épineux problèmes soulevés par la conduite automatique : les choix éthiques que devra faire l'ordinateur entre « sauver la voiture et ses occupants » ou « sauver le piéton ou le cycliste » lorsque, malgré tout, un accident sera inévitable...

LA FIN DES HARICOTS

Quand une conversation tourne autour du shopping, deux clans se forment assez vite : les « pour » et les « contre ». Les uns, amateurs de déambulations dans les dédales des centres commerciaux, ont transformé en loisir ce que les autres qualifient d'obligation, de boulet et d'abomination. Les concepteurs de shopping centers et autres malls américains ont bien compris cette dichotomie, eux qui mélangent de plus en plus commerce et divertissement afin de convaincre tout le monde que c'est là qu'il faut désormais s'amuser à dépenser, sinon son argent, du moins son temps.

Tous contraints donc de faire contre la corvée « courses » bon cœur ? Eh bien non, depuis qu'est arrivé à toute allure le contre-shopping total : le « click and collect ». On commande sur internet dans son supermarché, on s'y rend en voiture mais là, pas besoin de pousser la charrette, de scanner les produits et de sprinter dans les allées. Il suffit de se garer sur un emplacement réservé (un de plus) pour que surgisse le préposé qui, la liste internet à la main, a déjà fait le tour du magasin et rassemblé toute la commande. En quelques secondes, on glisse sa carte de banque (et de fidélité) dans la machine, et hop c'est pesé et payé. Il ne reste qu'à retourner chez soi. Finies les tentations des têtes de gondoles, les promos qu'on dénêche de rayon en

rayon, les dégustations proposées par les bonimenteurs. En un clic et un clac, les courses sont dans le sac. Mais finies aussi les occasions de découvrir de nouveaux produits, de s'extraire quelques instants du rush quotidien dans l'ambiance (parfois glaciale) du rayon frais, ou tout simplement... de côtoyer autrui, à commencer par la caissière. Certaines personnes seules passent leur journée dans les galeries commerciales pour voir du monde. Heureusement, elles ne sont bien sûr pas obligées d'être clientes du « click and collect ». Quoi que... En France, par exemple, toutes les grandes chaînes ont créé de toutes pièces des « drive » où il n'y a plus de magasin, mais simplement des hangars dans lesquels les employés courent pour remplir les chariots des clients. On y arrive comme au drive-in de chez Quick, au détail près que la commande est déjà passée. Et on en repart aussitôt. Plus rapide que le supermarché ? Sûrement. Plus économique pour l'entreprise ? C'est sûr. Mais, déjà, certains de ces « drive » ont remplacé des « maxi » et autres « super » dans des zones peu peuplées. Au risque que demain, hormis les hangars et internet, il ne reste presque plus rien...



Frédéric ANTOINE

S o m m a i r e

Coup de blues, coup de cœur

2 Conduite accompagnée

Éditorial

3 Paix aux hommes...

Découverte

4 « L'humour m'a rendu rayonnant »

À la Une

6 Un théologien et un pasteur ouvert

8 Famille : le synode, des tensions au consensus

10 Népal : l'homme qui déplace les montagnes

Signe

12 Beaux livres de fêtes

14 Vivre Ensemble contre la pauvreté

15 Que la vie demeure...

Évangile à la Une16 Décembre :
Incroyables, ces histoires ?**Éclairage**

- 17 • Walcourt –
Réfugiés : des solidarités plus fortes que le rejet
- Bruxelles – Saint-Roch solidaire
- Arlon – Des élèves dans « la jungle » de Calais
- Liège – Sant Egidio envahit Saint Bart

Vu

21 Tous à la crèche !

Rencontre

24 « La lumière me donne du bonheur »

Ça se vit

27 Une soirée en équipe Notre-Dame

Eh ben ma foi

28 Concile : une attente de cinquante ans

29 Des chrétiens « à la charnière »

Parole

30 « Déblayez ! »

À voir

31 Le train mis en scène

32 À lire, à voir, à écouter...

34 Survivre à la folie d'un père

35 Courier

Paix aux hommes...



« Sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté. » Chaque année, Noël rappelle le message chanté au creux de la nuit par l'armée céleste venue à la rencontre des bergers de la crèche. Et, chaque année, Noël ne semble être qu'une parenthèse. Une pause entre des conflits, des luttes, des oppositions, voire des trahisons...

Alors, malgré l'horreur des derniers événements survenus à Paris, saluons Noël 2015. Car, avant ces carnages horribles, depuis quelques semaines l'actualité semblait s'être, au moins en partie, déjà mise au diapason du message évangélique.

Quel beau message de paix que l'annonce du choix du nouvel archevêque de Malines-Bruxelles ! Son prédécesseur avait divisé l'Église catholique de Belgique dès sa nomination par Jean-Paul II au poste d'évêque de Namur. Devenu archevêque par la grâce de Benoît XVI, il avait, par ses interventions souvent intempestives, comme à plaisir attisé les tensions au sein du peuple de Dieu et encouragé le divorce entre l'institution « Église catholique » et une partie de la société tant wallonne que flamande. Avec son successeur, la bonne volonté est de retour. L'heure est à la réconciliation. Et on peut l'espérer avec d'autant plus de force que Mgr De Kesel avait eu, lui aussi, à pâtir des décisions de celui dont il n'avait été que l'évêque auxiliaire. Alors que tout le monde le désignait comme le meilleur dauphin du cardinal Danneels avant la nomination « surprise » de Mgr Léonard...

Noël portera ce message de réconciliation dans l'Église de Belgique, comme il serait bon qu'il inspire aussi tous ceux à qui le mot « migrants » n'inspire que crainte, rejet et refus. N'ayant pu connaître le « Paix sur terre » dans les pays d'où ils viennent, les réfugiés ont le droit de venir chercher ici ce dont ils ont été privés là-bas. Et bénéficier de l'élan de solidarité humaine qui devrait, normalement, sommeiller en chacun de ceux qui se revendiquent disciples du message évangélique. Noël n'est-il pas le moment par excellence pour ne laisser personne à notre porte ?

Mais, cette année, la réconciliation de Noël pourrait aussi être planétaire. Faisant fi de leurs intérêts personnels et nationaux, la plupart des pays de la planète devraient enfin s'unir, à l'occasion de la conférence COP21 sur le climat, afin d'éviter que la vie sur notre petite boule bleue ne tourne à la catastrophe suite aux gaz à effets de serre et au réchauffement. Gagner la paix lors de la conférence de la « dernière chance », ce n'est pas signer l'armistice. Mais accepter de s'engager ensemble sur le chemin d'un avenir commun. C'est choisir de renoncer au conflit et de plutôt emprunter la voie de la réconciliation.

Noël 2015 peut porter tous ces espoirs. En formant le vœu que, pour une fois, ils ne soient pas déçus. Joyeux Noël !

KROLL SUR TOUTES LES PLANCHES

« L'humour m'a rendu rayonnant »

Ce n'est pas un pseudonyme : Kroll est son vrai nom. Vrai comme son sourire, son dynamisme, son ironie, son fair-play. Bien connu pour ses caricatures qui font réfléchir, il monte désormais sur scène pour raconter sa vie et son métier dans un spectacle où abondent les références bienveillantes envers Dieu et les religions.

Votre père était athée. Votre mère catholique et même catéchiste. Comment cela se passait quand vous étiez enfant ? Plutôt dialogue ou conflit ?

– Zéro conflit et peu d'échange sur le sujet à la maison. Il m'a d'ailleurs fallu longtemps pour comprendre que pour ma mère, « pascalienne », l'angoisse est soluble dans la foi. Elle croit avec une bonne dose de superstition plus que de révélation. Mon père, « sartrien », a toujours pensé qu'on naissait par hasard, un jour par hasard, dans un monde qui s'en fout complètement. Il ne venait jamais à la messe avec nous. Il avait ses valeurs qu'il n'est d'ailleurs jamais allé chercher chez les laïcs organisés. Cette opposition de principe, vécue tranquillement entre eux, m'a formé à la tolérance, à ne juger personne à son appartenance qui a plus souvent été héritée que choisie. Ce qui ne m'empêche pas de juger les fanatiques de toutes sortes qui deviennent de grands idiots dangereux qui n'aiment pas les autres !



IMPRÉGNÉ DE RELIGIEUX.

Père athée, mère catholique : Kroll est marqué par une spiritualité ouverte que révèle avec finesse son one-man-show. À ne pas rater en ces moments difficiles...

– Vous avez été scout, totémisé « belette rayonnante »...

– J'aimais faire rire, alors... J'ai appris par la suite que les gens qui font de l'humour impertinent sont des gens qui essaient de dépasser une certaine timidité parce que le sourire, chez l'humain, c'est fait pour apaiser les autres. Mais trop sourire devient une forme d'impertinence ! Petit, je me faisais renvoyer de la classe par le professeur que j'essayais de faire rire alors qu'il m'enguirlandait. Aux scouts, je fréquentais des enfants de la bourgeoisie, des « fils de », alors que je venais de la banlieue liégeoise. Ce qui m'a rendu rayonnant, c'est l'humour. Il m'a permis d'être méchant pour me défendre et super gentil et généreux pour être admis. Quant à la belette, c'est pour le mordant peut-être !

– L'architecture à la Cambre, une licence en sciences de l'environnement et ensuite ? Comment décidez-vous votre avenir professionnel ?

– J'ai voulu être architecte. Ensuite j'ai eu envie de revenir à Liège. La question de l'environnement c'était nouveau et on parlait beaucoup d'écologie dans les années quatre-vingt. J'ai rencontré les premiers militants écolos à Liège, et en tant que « scientifique » de l'environnement, j'ai contribué à mettre des points dans le programme qu'ils négociaient avec les socialistes. Mais il a fallu que je fasse mon service civil comme objecteur de conscience. J'ai alors stoppé mes études d'architecture. Au fond, j'ai enchaîné les choses comme elles se sont présentées. Il en est souvent ainsi chez les jeunes qui cherchent leur orientation professionnelle. Pour mes trois enfants c'est pareil !

– Par quel chemin êtes-vous arrivé au dessin de presse ?

– J'ai toujours dessiné. À la maison, à l'école, avec les amis. Mais c'est pendant mon service civil au théâtre de marionnettes Al Botroule, que j'ai obtenu mon premier vrai engagement pour *Le Vif* qui se lançait alors. Quelqu'un m'a dit : « Envoies tes dessins, ils n'ont pas de dessinateur. » De ma vie, je n'ai jamais osé aller me présenter quelque part et prendre la place de quelqu'un. J'ai toujours été là où il n'y avait personne avant moi. La seule personne que j'ai remplacée, c'est Royer, au journal *Le Soir*. Il était atteint par la limite d'âge. Cela m'a mis mal à l'aise par rapport à lui que j'estimais beaucoup. Mais je sais qu'à moi aussi cela arrivera un jour !

– Avez-vous souvenir du premier moment où vous vous êtes dit : l'actualité politique m'intéresse ?

– C'est par le dessin que je me suis intéressé à la politique. Mon père lisait le magazine *Pourquoi Pas ?* dans lequel il y avait beaucoup de caricatures.

– Entre les premiers dessins et ceux que vous produisez, y a-t-il eu des évolutions ? Progresser en dessin vous intéresse ?

– Oui le dessin en lui-même me plaît. À la seconde où le crayon fait quelque chose sur le papier, c'est toujours jouissif. Le plaisir de dessiner fait aussi très mal, on n'est jamais content de ce qu'on fait.

« Je n'ai pas peur de me faire tuer pour mes dessins. J'ai peur de la mort tout simplement. »

– Et je dois vous croire ?

– Je reconnais que dans le fait de dessiner, il y a un truc bizarre qui se passe. Je l'explique parfois à mes enfants. Vous avez par exemple un dessin de cinq personnages. Le cinquième à droite regarde celui qui est à gauche. Ce qui lui donne un air étonné ou fâché. Or c'est la position d'un point inférieur à un dixième de millimètre qui, s'il était à un centième de millimètre plus à gauche ou à droite, ne donne pas la même expression. Vous pouvez faire le test à la loupe ! Et ça, qu'est-ce que j'en décide ? Il y a ma main qui fait ça. Je sais seulement que je veux donner cette intention-là à cette personne. Il y a quelque chose de magique là-dedans.

– Quand avez-vous commencé à « parler dans un micro » ?

– Pendant près de dix ans, j'ai eu un rôle bizarre à la télévision puisqu'on m'a demandé de dessiner « en live » durant *Écran Témoin*. Les gens ont longtemps vu un type muet ! J'avais néanmoins demandé qu'on me voie crayonnant sinon ils auraient pu penser que j'avais préparé les dessins auparavant. Puis quand Françoise Van De Moortel a remplacé Mamine Pirotte, elle a dit : « Je ne veux plus Kroll – et alors moi je perdais tout ! – sauf si on s'en sert franchement. Qu'il soit dans le débat et non plus seulement en fin d'émission. » Il y a eu beaucoup de réactions négatives ; il faut reconnaître que mes dessins provoquent.

Et c'est toujours le cas maintenant ! Mais surtout, on estimait que les spectateurs ne pouvaient écouter et regarder en même temps. Alors que moi je le faisais !

– Vous êtes pour le moment sous les feux de la rampe avec un spectacle qui rencontre un grand succès. De plus, vous publiez votre vingt-et-unième album !

– Après l'attentat à *Charlie Hebdo* on m'a plusieurs fois invité à m'exprimer sur la liberté de la presse et des caricaturistes. Je courais après le temps. Et je constate que je me fais mieux comprendre sur scène. J'essaie en quelque sorte de former le regard de mon public. Non pas dans un esprit commercial, mais pour l'inviter à lire mes dessins de manière pragmatique mais aussi dans leur dimension philosophique.

– Vous êtes content de votre vie ?

– Je suis assez traditionnel dans ma façon de vivre. J'ai vu mes parents s'aimer toute leur vie. En même temps je suis encombré par le fait qu'on me voit parfois comme un rebelle. Alors que j'aspire à une vie équilibrée. Mais je n'ai aucune leçon à donner. Je trouve très beau la manière dont les gens s'arrangent pour vivre les mêmes besoins qu'on a tous d'aimer, d'être aimé. Tout le monde cherche et c'est difficile pour tout le monde.

– Dans le monde d'aujourd'hui, qu'est-ce qui vous tient le plus à cœur ?

– Je fais partie de la fondation *Ceci n'est pas une crise* pour qu'on arrête de dire : « c'est la crise... ». Il y a des choses qui ne changeront pas, on ne va pas revenir en arrière. Et le problème fondamental aujourd'hui, c'est le repli identitaire, cette crispation. Chacun veut revendiquer ce qu'il est et rejette l'autre !

– En tant que caricaturiste, vous n'avez pas peur qu'on attente à votre vie ?

– Je n'ai pas peur de me faire tuer pour mes dessins. J'ai peur de la mort tout simplement. Comment ça va se passer et le fait qu'elle abrège une vie dans laquelle j'ai déjà le sentiment de manquer de temps !

Propos recueillis par Godelieve UGEUX



On ira tous au paradis, Waterloo, La Renaissance du Livre, 2015. Prix : 20 € -10% = 18 €. Les dates de son spectacle sur www.kroll.be

MGR DE KESEL, NOUVEAU PRIMAT DE BELGIQUE

Un théologien et un pasteur ouvert

Ce 12 décembre, Mgr Jozef De Kesel sera intronisé archevêque de Malines-Bruxelles. Le Vatican a donc porté son choix sur cet homme doux et chaleureux, déjà connu et apprécié des Bruxellois.



Six mois d'attente. Le délai pour assurer la transition entre Mgr Léonard et son successeur aura été moins long que lorsqu'il avait fallu nommer l'archevêque sortant, en 2010. Car à l'époque, la désignation du successeur de Mgr Danneels n'avait pas été simple, beaucoup redoutant un personnage trop tranchant. Aujourd'hui, le Vatican a donc nommé Mgr De Kesel à la tête de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles. Et c'est peu dire que le choix du pape François a fait couler moins d'encre que celui de son prédécesseur. Au contraire même : cette nomination semble faire l'unanimité. Il est vrai que lorsqu'il fut envoyé à Bruges pour reprendre en urgence les rênes d'un diocèse ébranlé par le scandale de l'affaire Vangheluwe, c'était la tristesse à Bruxelles. Sa personnalité et son travail en tant qu'évêque auxiliaire du cardinal Danneels pour Bruxelles (et, durant quelques mois, de Mgr Léonard) avaient été très appréciés des catholiques qui l'avaient ovationné lors de son adieu en la cathédrale ! Aujourd'hui, l'intéressé reste serein. « Je savais que mon nom circulait, a-t-il dit, mais je ne pensais pas vraiment que je pouvais être nommé archevêque. Après cinq années passées à Bruges, je pensais que j'étais tranquille, et je m'attendais à continuer là-bas. »

**DISCRÉTION, SÉRÉNITÉ
ET SENS DE L'ÉCOUTE**

© SIP1

UNANIMITÉ.

Tous reconnaissent son attention pour la collégialité et la concertation.

« C'est un tempérament... de douceur », dit de lui l'abbé Philippe Dupriez. L'ancien

curé de la paroisse de la Trinité à Ixelles met aussi en avant la discrétion du prélat qui préfère le travail de fond du théologien et de l'historien. Sans pour autant avoir peur de s'engager. « *Il a été le seul des évêques à reconnaître la valeur de la vie pastorale du chanoine Pierre de Loch, et à avoir assisté à ses funérailles* », rappelle ainsi Philippe Dupriez.

Ancien membre du Conseil pastoral de Bruxelles, Luc Uytendbroek, témoigne pour sa part de « *la grande écoute et la capacité de dialogue* » de Mgr De Kesel. « *Humainement, il est très chaleureux, avec beaucoup de sérénité* », ajoute-t-il. Mentionnant également sa prudence, son sens de la nuance, Luc Uytendbroek confirme le fait que le futur archevêque ne craint cependant pas de prendre position sur les questions difficiles. « *Il ose dire qu'il y a trop de célébrations eucharistiques à Bruxelles, trop d'églises aussi et qu'il faut chercher des solutions avec les autorités publiques.* » Lors de sa présentation comme nouvel archevêque, Jozef De Kesel n'a d'ailleurs pas craint de se distancier clairement des positions de son prédécesseur. « *Son défaut – mais en est-ce un ? – est qu'il fera évoluer l'Église par petites touches lentes, sans bousculer les gens et en cherchant toujours le consensus.* »

Bruxelles avait écrit un paragraphe prophétique sur les petites communautés (comme, par exemple, Le Relais, la Communauté des familles, la Paroisse libre de Bruxelles...). Des communautés à propos desquelles il avançait l'idée, en termes prudents, que « *c'est peut-être là que se dessine l'image de l'Église de demain* ».

COLLÉGIALITÉ ET LA CONCERTATION

D'autres témoins du travail de Mgr De Kesel retiennent son intérêt pour la rétrospective des cinquante ans d'activités du Conseil général de l'apostolat des laïcs, devenu Conseil interdiocésain des laïcs, pour le travail du Centre de formation Cardijn (CEFOC) et pour les démarches inter-religieuses.

« Mgr De Kesel a été le seul des évêques à reconnaître la valeur de la vie pastorale du chanoine Pierre de Loch. »

Enfin, le nouvel archevêque n'a pas manqué de mentionner aux médias, lors de l'annonce de sa nomination, son attention pour la collégialité et la concertation. Une position dans la droite ligne du pape François, partisan de cette collégialité

prônée par le concile Vatican II, dont on célèbre ce mois le 50^e anniversaire de la clôture.

Cependant, certains se demandent quelle orientation il prendra en matière de formation des prêtres. Car le dossier dont il hérite est « délicat ». On verra vite s'il le demeure... puisque ce sujet pourrait être un des dossiers « symptomatiques » des défis d'une nouvelle collégialité dans l'épiscopat belge francophone.

À la tête de l'épiscopat belge, Mgr De Kesel devrait aussi rester attentif à une forme de simplicité et d'expression forte de la solidarité. À l'image de son récent voyage, toujours comme évêque de Bruges au nord de l'Irak. Accompagné de Mgr Harpigny (Tournai) et de Mgr Lemmens (Brabant flamand et Malines), ils avaient été invités par l'Église catholique-chaldéenne mi-septembre 2015. Une visite officielle qui se voulait une occasion d'attirer l'attention des chrétiens et de la population belge sur la situation de pression et d'intimidation que vivent les différentes communautés en Irak, en Syrie et dans la région. Une pression mettant en danger la diversité religieuse.

Jacques BRIARD

PROCHE DES GENS

Une chose est sûre selon Philippe Dupriez : le prochain archevêque revient servir l'ensemble d'un diocèse dont il connaît bien les arcanes. Et auquel il disait déjà en son temps que « *l'Église est en crise et donc en une heure passionnante d'analyse et de recherche d'un chemin prometteur de vie évangélique nouvelle* ». Des propos qui en rejoignent bien d'autres, dont ceux de Gabriel Ringlet à la RTBF. Pour l'abbé Bernard Van Meenen, « *la nouvelle de la nomination de Mgr De Kesel est très réjouissante. Il a une connaissance approfondie de l'œuvre de Dietrich Bonhoeffer qui éclaire ses positions théologique et spirituelle sur la modernité, la question de Dieu aujourd'hui, la sécularisation, la transmission de la foi...* »

De son côté, le Père Paul Tihon se souvient de Mgr De Kesel comme quelqu'un proche des gens, ne cherchant pas à attirer l'attention sur lui. Il rappelle aussi que dans sa lettre *L'Église à quoi cela sert ?*, l'ancien évêque-auxiliaire de

UN ITINÉRAIRE PERTURBÉ

Né le 17 juin 1947 à Gand, Jozef De Kesel a été ordonné prêtre en 1972 dans le diocèse de Gand qui avait connu, avant Namur, des relations tendues entre évêque et membres du clergé.

Licencié et Docteur en Théologie, Jozef De Kesel reconnaît déjà dans sa thèse, parue en 1981, que « *la crise actuelle du christianisme est une crise d'identité* ». Ami de l'abbé Baziel Maes (un proche du cardinal Cardijn qui a été à la tête de l'ONG unitaire Entraide et Fraternité – Broederlijk Delen), il enseigne dans son diocèse avant de devenir chargé de cours à la KULeuven. En 2002, et pour huit ans, il est évêque auxiliaire du cardinal Danneels pour le vicariat de Bruxelles en prêtant une attention particulière aux problèmes sociaux. Mais, sous l'épiscopat suivant, il devient évêque auxiliaire pour le Brabant flamand. Cependant, en 2010, il est nommé évêque de Bruges, en remplacement de Roger Vangheluwe, pasteur très populaire jusqu'à son implication dans un scandale d'abus sexuels sur mineurs. « *Ce fut un contexte diocésain incroyablement difficile au plan pastoral pour Mgr De Kesel, comme ce le sera pour son successeur* », estime l'informateur religieux brugeois Geert Delbeke. Mais cette situation donnera à Mgr De Kesel l'occasion de poser un geste fort : l'exposition à une place définitive dans le baptistère de la cathédrale de la robe de baptême *Esse est percipi* de l'artiste Ingrid Rosschaert. Cette œuvre lui avait été offerte en 2012 par le mouvement Mensenrechten in de Kerk qui défend les victimes d'actes de pédophilie au sein de l'Église. (JBd)

À MOITIÉ PLEIN OU À MOITIÉ VIDE ?

Famille : le synode, des tensions au consensus

La deuxième session du synode sur la famille s'est clôturée le 25 octobre par le vote d'un rapport final. Le consensus, dégagé au prix de nombreux « adoucissements », cache mal les vives tensions que suscite la volonté d'ouverture du pape François.

La période qui a précédé le synode ainsi que les débats en son sein ont été marqués par de vives tensions. Déclarations, pétitions appelant à soutenir le pape dans sa volonté d'ouverture ou au contraire l'enjoignant de ne pas mettre à mal la vérité intangible du message de l'Église sur la famille, ont agité les cercles ecclésiaux et les médias. Dès avant le début du synode, la fuite d'une lettre adressée au pape par treize cardinaux conservateurs, dont le cardinal allemand Müller (préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi), révélait que ceux-ci considéraient que l'accès des divorcés remariés à la communion eucharistique était non négociable, mais aussi qu'ils mettaient en doute la neutralité de la commission chargée par le pape de rédiger le document final. Une façon à peine voilée de mettre en cause le pape lui-même. Ambiance ! À l'opposé, un groupe d'intellectuels français, relayé par le journal chrétien de gauche *Témoignage chrétien*, lançait une pétition pour soutenir le pape François. Bien que le consi-



EN DOUCEUR.

Le synode a initié à long terme une profonde mutation pour les matières touchant la famille chrétienne.

dérant conservateur sur certains points, notamment la place des femmes, ceux-ci saluaient sa volonté d'introduire davantage de débats dans l'Église et de promouvoir un monde plus fraternel et solidaire, moins dominé par le pouvoir de l'argent. Ces oppositions rendues publiques laissent imaginer les vives tensions qui sont apparues dans les débats. Mgr Bonny, représentant des évêques belges, relevait les dissensions importantes au sein du groupe linguistique entre francophones européens et africains, où il était difficile voire impossible d'aborder certains sujets. Autre signe de ces tensions, le très grand nombre d'amendements apportés au document de travail : plus de quatre cents pour la première partie, autant pour la deuxième et un record

de six cents amendements environ pour la troisième partie, qui a fait que le vote du rapport final a dû être repoussé d'un demi-jour.

DES TEXTES TRÈS CONSENSUELS

Le rapport final ne comporte certes pas que des points sensibles. De nombreux paragraphes évoquent la situation des familles dans le monde actuel, l'importance de l'éducation affective, des situations particulières qui mettent à mal la vie familiale comme celle des migrants, et la famille dans le « plan de Dieu ». La plupart des 94 paragraphes ont été approuvés par une écrasante majorité des 265 votants, avec souvent moins de 10 votes contre. Les paragraphes qui ont suscité le plus

d'opposition, sans toutefois qu'elle soit suffisante pour qu'elle ne recueille pas les deux tiers de votants nécessaires, se trouvaient dans la troisième partie consacrée à l'accompagnement pastoral. Parmi ceux-ci : les situations de concubinage, les mariages mixtes, les divorcés remariés et les personnes homosexuelles. Les textes soumis au vote étaient pourtant très consensuels, loin des ouvertures du premier document intermédiaire de la première session du synode en 2014.

Ainsi, à propos du concubinage, le rapport final dit que « *la pastorale doit proposer avec clarté le message évangélique et saisir les éléments positifs présents dans les situations qui ne correspondent pas encore, ou qui ne corres-*

pondent plus, à celui-ci » et que « *toutes ces situations doivent être abordées de manière constructive, en cherchant à les transformer en opportunités de chemin de conversion vers la plénitude du mariage et de la famille à la lumière de l'Évangile* ». Ouverture

trop révolutionnaire encore pour 47 des 265 votants, sans doute figés sur les catégories du permis et du défendu ?

À UNE VOIX PRÈS...

Ce sont les paragraphes consacrés aux divorcés-remariés qui ont suscité la plus forte opposition, avec 80 votes contre celui qui affirme que « *tout en maintenant une norme générale, il est nécessaire de reconnaître que la responsabilité par rapport à certaines actions ou décisions n'est pas la même dans tous les cas. Le discernement pastoral, en tenant compte de la conscience de chacun formée de façon droite, doit prendre en charge ces situations* ». Une manière de rappeler que la responsabilité dans l'échec d'un couple peut être très différente d'une personne à l'autre et que certaines situations semblent imposer une nouvelle union, par exemple pour assurer la prise en charge des enfants. Sans changer la doctrine ni dire que cela pourrait justifier l'accès à la communion eucharistique, on s'en tire donc avec un recours à la conscience personnelle et au discernement pastoral, comme ce fut le cas après *Humanae Vitae*. Cette évocation constitue cependant peut-être une petite révolution puisque, à en croire ce que disait Mgr Bonny dans le livre publié avant la première session du synode, cette notion a depuis été occultée dans la plupart des documents officiels de l'Église, au profit de « *la vérité du mariage chrétien* ». Ce paragraphe, le plus explosif semble-t-il, ne fut adopté qu'à une voix près.

À propos des personnes homosexuelles, on notera que le synode ne parle pas directement de celles-ci mais de « *l'attention spéciale qui doit être réservée à l'accompagnement des familles dans lesquelles vivent des personnes à tendance homosexuelle* », tout en réaffirmant qu'il n'y a « *aucun fondement pour assimiler ou établir des analogies, même lointaines, entre les unions homosexuelles et le dessein de Dieu sur le mariage et la famille* ». Une porte clairement fermée, malgré la timide ouverture vers les familles concernées. José Davin, prêtre jésuite engagé auprès des personnes homosexuelles, considère pourtant comme un grand progrès dans l'Église le fait que la question ait pu être abordée et débattue.

Concernant les divorcés-remariés, le Synode renvoie à la conscience personnelle et au discernement pastoral, comme ce fut le cas après *Humanae Vitae*.

Assurément, selon que l'on juge les textes en fonction des attentes des personnes concernées ou à l'échelle des lentes évolutions historiques d'une institution comme l'Église catholique, la satisfaction varie. Dans la conférence de presse d'après synode,

Mgr Danneels, qui évoquait les résultats mitigés du synode, comparait l'Église à « *un grand bateau qui prendrait lentement une autre direction* ». Les textes permettent en tout cas aux plus progressistes d'estimer que le ton a changé, et aux plus conservateurs de considérer que l'on a réaffirmé la doctrine immuable.

COLLÉGIALITÉ ET DÉCENTRALISATION

Quoi qu'il en soit, le rapport final adopté par les évêques a été transmis au pape, qui devrait rédiger d'ici peu une exhortation apostolique. Après ses appels à une plus grande collégialité dans l'Église, on imagine difficilement qu'il prenne des décisions concrètes allant au-delà de ce rapport. Mais un appel aux conférences épiscopales locales à tracer des pistes pratiques pour mettre en œuvre la miséricorde dont il a tant été question depuis le début des débats pourrait faire évoluer les choses. D'une part, parce que cela laisse davantage de liberté aux conférences épiscopales. D'autre part, c'est aussi une manière de reconnaître, sans le dire, que le message de l'Église, en particulier sur des matières comme la vie conjugale et familiale, n'est pas si universel que cela, du moins dans ses applications pratiques ou dans les normes qu'elle en tire. Il s'adresse en effet à des réalités de vie et à des conceptions culturelles de la famille fort diverses selon les régions et selon les périodes de l'histoire. À long terme, il s'agirait alors, en tout cas pour les matières familiales, d'une profonde mutation.

José GÉRARD

FAITS



SOUS TERRE. L'archevêque français, Mgr Dufour estime aujourd'hui qu'en matière de funérailles, « *l'Église préfère l'inhumation à la crémation* », même si elle n'interdit pas cette dernière. Subtile nuance.

ÇA CLOCHE. À Seraincourt (Val-d'Oise, près de Paris), le maire a rétabli une coutume ancestrale : faire sonner l'Angelus trois fois par jour. Cette pratique avait disparu de nombreux habitants ont porté plainte. Heureusement que le maire n'avait pas choisi de faire sonner toutes les heures, 24h/24...

PLUS DE CATHOLIQUES. Avec une population de 1 253 926 000 habitants, les catholiques repré-

sentent 17,68% de la population mondiale (+0,19% par rapport à l'année dernière). C'est en Afrique (+0,29%) et en Amérique (+0,38%) qu'ils augmentent le plus. En Asie et en Europe, la croissance est plus faible (+0,03%). Par contre, ils baissent en Océanie (-0,01%).



PLUS DE PRÊTRES AUSSI. Le nombre des prêtres a également augmenté de 1 035 unités pour atteindre 415 348.

Cette progression est assurée par les continents africains (+1 693), américain (+188) et asiatique (+1 440). L'Europe quant à elle perd 2 283 prêtres, et l'Océanie 3.

MENTEUR. « *L'histoire que j'ai racontée est authentique.* » Ainsi parlait le prédicateur évangélique Tony Anthony dans son autobiographie dans laquelle il expliquait sa conversion. Depuis, l'on sait qu'il s'agit d'une affabulation. Ce livre s'est vendu à 1,5 million d'exemplaires, dans 25 pays.



DIX MOIS APRÈS LE SÉISME NÉPALAIS

L'homme qui déplace les montagnes

Médecin orthopédiste belge, Pierre Soete travaille au Népal depuis quinze ans. Il a monté là-bas un hôpital mobile qui apporte des soins dans des régions de montagne difficilement accessibles.



© Pierre Soete

OPÉRATION.

Le Dr Soete (à droite) effectue près de dix interventions par jour.

Vingt-cinq avril 2015. La terre tremble au Népal, le pays le plus pauvre d'Asie. Le bilan chiffré de la catastrophe révélé par les autorités népalaises en septembre est impressionnant : 9 000 morts, 25 000 blessés, 2,5 millions de sans-abri, 350 000 maisons, 3 000 écoles, neuf hôpitaux détruits, cinquante villages à déplacer... « *Le bilan humain aurait pu être beaucoup plus lourd* », souligne pourtant Pierre Soete, qui travaille sur place depuis 2000. « *Les tremblements de terre ont eu*

lieu un samedi à midi, quand les écoles, les administrations étaient fermées et que beaucoup de gens étaient dehors. »

SOLIDARITÉ

À la suite de ce séisme, un bel élan international de solidarité s'est manifesté. Les secours d'urgence sont venus en priorité des deux grands pays voisins, l'Inde et la Chine. Vingt hélicoptères indiens se sont ainsi rendus dans les régions reculées pour évacuer les blessés vers les grandes

villes. De nombreuses ONG internationales ont été aussi présentes. Aujourd'hui, les déblaiements des immeubles effondrés ont été largement effectués. L'heure est à la reconstruction, enfin possible après la mousson et ses pluies torrentielles. À Katmandou, la remise en état des fragiles monuments et sites historiques, reconnus comme patrimoine majeur de l'humanité par l'UNESCO, est aussi en cours. Selon le gouvernement, l'ensemble des dégâts matériels est évalué à sept milliards de dollars.



© Pierre Soete

LOURD BILAN.

9 000 morts et 350 000 maisons détruites.

SOIGNER LÀ OÙ ON NE VA PAS

Mais il s'agit aussi de soigner les blessés. Ici, la longue expérience de Pierre Soete est précieuse. Après avoir travaillé à l'hôpital Saint-Joseph à Mons, pendant vingt ans, il a souhaité exercer son métier au Népal, où les besoins sont criants. 50% de la population y vit en dessous du seuil de pauvreté et dans les zones reculées, il n'y a qu'un médecin pour 145 000 habitants. D'abord au service d'un hôpital de la périphérie de Katmandou, il s'est alors rendu compte que les soins, notamment les opérations chirurgicales dans sa spécialité – l'orthopédie – étaient inaccessibles pour de nombreuses populations des villages de montagne loin des centres urbains. Il a donc eu l'idée, avec un médecin népalais, de créer en 2009 un hôpital mobile, le *Nepal Mountain Mobile Hospital*. Cet hôpital sous tente se déplace donc dans les villages isolés, en acheminant le matériel opératoire par tous moyens de transport : avions, hélicoptères, camions, mules, yacks ou porteurs. Le coup de pouce financier de départ a été fourni par la coopération belge mais la structure dépend aujourd'hui largement des dons privés.

En six ans, cet étonnant hôpital de campagne a effectué une trentaine de missions, 27 500 consultations et 1 700 personnes y ont été opérées. Essentiellement des jeunes. « *Près de 70% des gens que je traite en mission en montagne sont des enfants de moins de quinze ans pour des séquelles de fractures non traitées, des*

malformations congénitales, des infections liées à la pauvreté », précise Pierre Soete qui effectue près de dix interventions par jour.

L'équipe qu'il a mise en place compte une dizaine de personnes dont trois médecins, un anesthésiste, un chirurgien et un dentiste et le coût d'une mission varie entre dix et douze mille euros. Un patient opéré dans cet hôpital revient ainsi moins cher qu'en ville car il n'y a pas les frais de construction et d'entretien d'un bâtiment.

NOUVELLE MISSION

De retour chez lui à Incourt, Pierre Soete raconte son séjour après le séisme. « *En mai et juin, j'ai pu aller avec l'hôpital mobile dans des endroits non accessibles pour les ONG traditionnelles. J'ai effectué trois missions à des endroits différents. J'ai vu des villages en ruine et des gens désemparés. Au total, plus de trois mille personnes sont venues en consultation.* »

Aujourd'hui, outre la poursuite de l'hôpital mobile, l'urgence est aussi à la reconstruction d'un hôpital à Phaplu. « *J'ai lancé un appel pour recevoir de l'aide. Beaucoup de dons ont déjà été effectués.* » Une bonne nouvelle pour ce médecin déjà reparti au pays de « La demeure des Dieux ».

Gérald HAYOIS

www.nmmh.clinic

INDICES

PLACEMENT. Le riche suédois Zlatan Ibrahimovic vient d'acheter une ancienne église dans le centre de Stockholm, pour la somme de 11,8 millions €. Il va la transformer en demeure de luxe, mais ne compte pas y résider.



SUSPENSION. Celui qui est devenu archevêque de Malines-Bruxelles, Mgr Jozef De Kesel, avait suspendu en tant qu'évêque de Bruges Marc Decuyper, un prêtre de son diocèse, à l'encontre de qui deux plaintes avaient été déposées en 2011 pour des abus sexuels commis dans les années 1980.



MARTYRE. Évoquant la mémoire de Mgr Romero (béatifié il y a peu) devant des pèlerins salvadoriens, le pape a estimé que l'évêque n'avait pas seulement connu le martyre au moment de sa mort, mais qu'il avait commencé avec les souffrances subies bien avant et s'était poursuivi après son assassinat. « *Il ne suffisait pas qu'il soit mort : il a été diffamé, calomnié, traîné dans la boue. Son martyre a aussi continué de la main de ses frères dans le sacerdoce et dans l'épiscopat.* »

cefoc. Créé en 1990 après la fermeture du Séminaire Cardinal Cardijn, le Centre de formation Cardijn a aidé des centaines d'hommes et de femmes en Wallonie, à Bruxelles et au Grand-Duché de Luxembourg à devenir sujets et acteurs de leurs vies personnelle, culturelle, sociale et politique. Il poursuit désormais sa route sous la direction de Véronique Herman, qui remplace l'abbé Thierry Tilquin. Et à côté des formations en groupes, il propose des journées et week-ends publics, comme celui des 12 et 13 décembre 2015 sur le thème « Politique et Religion ».

www.cefoc.be

SOUS LE SAPIN

De beaux cadeaux

Un « beau livre » comme présent lors des fêtes de fin d'année ? Pourquoi pas. *L'appel* a sélectionné quelques-uns, ainsi que d'autres objets culturels qui ne manquent pas d'intérêt.

L'ESPOIR FAIT VIVRE

Après *Le Bonheur* (*The World Book of Happiness*), offert par Herman Van Rompuy aux chefs d'État du monde entier, et *Love, le grand livre de l'amour*, le journaliste belge Leo Bormans conclut sa trilogie avec un ouvrage sur l'espoir, qu'il considère comme le moteur des actions humaines et un des meilleurs gages de bonheur. Il le fait selon le même principe : demander à cent chercheurs du monde entier de faire état en mille mots de leurs recherches sur la question. Le livre fait peut-être la part trop belle à la psychologie positive, mais il sera stimulant en période hivernale. (J.G.)



Leo BORMANS, *L'espoir. The World Book of Hope*, Bruxelles, Racine, 2015. Prix : 24,99 € -10% = 22,49 €.

HISTOIRES DE BELGIQUE

Flash-back : dans les années 1950-1960, il y avait sur certains produits des points Artis ou Historia. En les collectionnant, on pouvait obtenir des pochettes d'images. Chez Historia, c'étaient des « chro-



mos », des dessins en couleur représentant les grandes étapes de ce qu'on appelait alors « l'histoire de Belgique ». Une fois les images collectionnées, il était possible de les échanger, de les utiliser pour illustrer ses cahiers, ou de les coller dans des albums. Tout le mythe d'une histoire nationale inspirée par Henri Pirenne et remontant à l'Homme de Spy et aux « Anciens Belges », prenait alors sens dans l'imagination des enfants. Historia avait commandé ce projet en 1949 à l'illustrateur Jean-Léon Huens, qui réalisera la grande majorité des 550 vignettes sur carton, qui se terminent lors du mariage du roi Baudouin.

Six albums intitulés *Nos gloires* seront nécessaires pour héberger l'ensemble, de même que les textes de l'historien Jean Schoonjans. Avec le temps, les points Historia ont disparu (avant de renaître récemment). Et, avec eux, cette histoire de Belgique d'un autre temps.

Et voilà que les éditions Racine proposent de jeter un coup d'œil dans le rétroviseur en redécouvrant les six volumes illustrés d'un seul coup. Une occasion unique de s'offrir une bonne dose de nostalgie, qui fera écraser une larme à tous ceux qui avaient au moins dix ans dans les années 1960... (F.A.)

Nos gloires, une histoire illustrée de la Belgique, Bruxelles, Racine, 2015. Prix : 29,95 € -10% = 26,96 €.

POUR GÉRER LE TEMPS QUI PASSE

À l'heure des smartphones, tablettes et outils connectés, il commence à sembler désuet d'encre encore disposer d'agendas ou de calendriers « papier ». Et pourtant, n'y a-t-il pas un charme particulier à tourner les pages, afin de rythmer le temps qui passe ou d'organiser journées et rendez-vous ?

De triste actualité en ces temps de migration massive, à la fois touchant et interpellant, l'agenda *Une année avec les chrétiens d'Orient* n'offre pas seulement la possibilité de gérer ses rendez-vous, mais propose de découvrir par l'image et le texte qui sont ces chrétiens méconnus. Des témoignages et des tribunes nourrissent l'ouvrage, dont les bénéfices seront versés à SOS Chrétiens d'Orient.



Devenu traditionnel, l'Agenda du pape François permet de gérer son temps heure par heure, semaine après semaine, en compagnie de photos et de citations pontificales. Fortement centré sur la personnalité du pape, dont les images sont un peu répétitives, il plaira surtout à ses admirateurs.



Plus original, quoique devenu tout aussi traditionnel, l'agenda 2016 Jean-Claude Servais permet de vivre une année en compagnie des personnages du célèbre dessinateur wallon. Cette année, à l'occasion de la réédition de ses albums *Saisons de vie* (*Accordailles, Semailles, Grisailles*), il met à l'honneur les deux personnages de cette saga villageoise, Toinette et Bastien, couple dont Servais a raconté l'histoire dans ses BD.



Le même éditeur publie aussi un calendrier perpétuel magnifiquement illustré de 365 photos de la nature wallonne, de sa faune et de sa flore. Ces images ont été sélectionnées parmi les milliers réalisées au cours des dix dernières années par le photographe ardennais Walter Barthélemy, un autodidacte d'une quarantaine d'années tombé amoureux des paysages et de tous ceux qui les habitent. (F.A.)



Une année avec les chrétiens d'Orient, Monaco, Ed. du Rocher, 2015. Prix : 17,90 € -10% = 16,11 €.

L'agenda 2016 du pape François, Paris, Artège, 2015. Prix : 17,90 € -10% = 16,11 €.

JC Servais, *agenda 2016*, Neufchâteau, Weyrich, 2015. Prix : 16 € -10% = 14,40 €.

Walter BARTÉLEMY, *Évasion, calendrier perpétuel*, Neufchâteau, Weyrich, 2015. Prix : 25 € -10% = 22,50 €.

TOUT SUR LES BÉNÉDICTINS

Le père Augustin, moine bénédictin à Saint-Benoît-sur-Loire, accueille un groupe de jeunes pour une courte retraite. Il tente de les intéresser en leur racontant la grande histoire de l'ordre de Saint Benoît, depuis sa fondation jusqu'à aujourd'hui. Cette bande-dessinée au graphisme clair et agréable relate la vie de saint Benoît, né vers 480 à Nursie en Italie. Il a toujours voulu vivre en ermite, mais les miracles qu'il accomplit et la réputation de piété qui l'entoure attirent vers lui un grand nombre de moines et de novices. C'est donc presque malgré lui qu'il fonde un premier monastère et rédige pour ses moines une règle toute simple, régissant la vie en commun et le service du Seigneur. Il n'aura de cesse de préciser et de compléter cette règle au gré de circonstances. C'est ensuite toute l'histoire de l'ordre qui est survolée, dans un récit qui va parfois trop vite. La place des femmes est ainsi évoquée (pour ne pas dire évacuée) en une seule case. (J. Ba)



BIDOT, HALLÉ, NÈVE, *L'histoire des Bénédictins*, Paris, Artège BD, 2015. Prix : 14 € -10% = 12,60 €.



AINSI SOIENT-ILS

Ainsi soient-ils, la troisième saison de cette série « catholique » et soignée, vient de s'achever sur la chaîne Arte.

Qui pouvait penser qu'il y avait un large public pour s'intéresser à des jeunes qui s'orientent vers le sacerdoce ? Les séries télévisées ont plus habitués aux enquêtes policières ou aux drames familiaux qu'aux aventures spirituelles. Le succès est pourtant au rendez-vous. Ces jeunes rencontrent des doutes, voient des paroisses qui se vident... La série dramatise la vie de ces jeunes et insiste parallèlement sur les ambitions d'ecclésiastiques trop humains embarqués dans des intrigues vaticanes... Trop caricatural ? Mais il n'y a pas de feuilleton sans intrigues... comme il n'y a pas de fumée sans feu !

On peut se procurer la série complète (ou par saison) en DVD (ou Vidéo à la demande) sur la boutique Arte - www.arte.tv/fr.

On peut se procurer la série complète (ou par saison) en DVD (ou Vidéo à la demande) sur la boutique Arte - www.arte.tv/fr.



BIÈRES TRAPPISTES

Basé sur un ouvrage paru en 2011, ce livre avec de très jolies photos présente les bières trappistes ainsi que l'histoire et la vie des abbayes qui les produisent, de même que des fromages. Soit Chimay, Rochefort et Orval, mais aussi, du côté flamand, Westmalle, Westvleteren et Achel. S'y ajoutent l'abbaye du Mont des Cats (dans le nord de la France et liée à Chimay), La Trappe et Zundert (aux Pays-Bas), Engelszell (en Autriche), Spencer (aux États-Unis) et Tre Fontane (à Rome).

Chacun de ces hauts lieux correspond donc à un chapitre complété par des informations pratiques. Quant au chapitre d'introduction, il présente les moines et frères trappistes, les raisons de leurs fabrications et ventes, l'association internationale trappiste, la marque « Authentic Trappist Product », mais aussi les politiques quant aux volumes, commercialisation et promotion des bières et fromages. Des politiques différentes même si les bénéfices des diverses productions sont tous affectés à des projets religieux, culturels et sociaux. (J.Bd).

Jef VAN DEN STEEN, *Les Trappistes, bières de tradition*, photos de Jan Crab, Bruxelles, Éditions Racine, 2015. Prix : 29,95 € -10% = 26,96 €.

À L'AFFÛT DU RENARD

Le renard du Petit Prince qui hante toujours les imaginations trouve dans l'album de Franco Limosani les couleurs de la réalité. Certains en veulent à ce canidé car croqueur de poule. Mais cela ne trouble pas l'admiration et la passion de l'auteur qui, à toutes saisons, capte son quotidien entre pâturage et lisière de forêt. Plutôt solitaire, le renard « routine » dans la campagne pour se nourrir, pour jouer, pour humer les bonnes odeurs qui le mettront sur des pistes prometteuses. D'une page à l'autre, on entre dans l'univers du goupil, nom donné au renard du temps du Moyen Âge. Les superbes prises de vues sont commentées par le photographe lui-même ou par Maryse Habran, d'origine gauloise, qui manie la plume dans un style à la fois sobre et poétique. (G.U.)

Franco LIMOSANI, Maryse HABRAN, *Pour l'amour d'un renard*, Neufchâteau, Weyrich, 2015. Prix : 29 € -10% = 26,10 €.

FRANÇOIS DANS L'ŒUVRE

Universelle et éternelle, l'histoire de François d'Assise est plus que jamais d'actualité. La (re) découvrir au travers des œuvres que le peintre Giotto lui a consacrées est une belle manière de se replonger dans la vie de ce personnage peu commun. Le maître florentin, de son vrai nom Ambrogio di Bondone, a eu à quatre reprises, l'occasion de raconter la vie de François : dans le grand cycle de fresques qu'il réalise à la demande du pape pour la basilique supérieure d'Assise. Dans un retable, aujourd'hui au Louvre. Dans les « allégories franciscaines » qui ornent la basilique inférieure d'Assise. Et dans les fresques d'une chapelle de l'église Santa Croce de Florence. Des œuvres proches, différentes, mais profondément humaines. Giotto n'est pas sans raison considéré comme le premier peintre de la Renaissance. Ces peintures sont ici subtilement scrutées dans le détail, et mises en rapport avec la légende et la réalité historique du Poverello. Le tout donne un livre beau, non seulement par la présentation et l'iconographie, mais aussi par le format, la maniabilité et le contenu. (F.A.)

Michel FEUILLET, *François d'Assise selon Giotto*, Paris, Desclée de Brouwer, 2015. Prix : 24,90 € -10% = 22,41 €.



INDICES

LIVRE COMMUN. En Turquie, des responsables catholiques romains et orientaux, protestants et orthodoxes ont publié ensemble un livre sur *Les principes de base du christianisme*, destiné à présenter les fondamentaux des religions chrétiennes aux musulmans. Même s'il n'a été édité qu'à 13000 exemplaires, dont 10000 distribués... dans les paroisses, ce livre commun est considéré comme historique, l'unité des chrétiens turcs n'ayant plus existé depuis le Concile de Nicée, en 325 de l'ère chrétienne.

HISTORIQUE. Quinze des plus hauts dignitaires bouddhistes ont lancé un appel solennel aux dirigeants de la planète afin qu'ils adoptent un accord sur le changement climatique lors de la conférence de Paris. Cet appel est historique, car jamais des dirigeants comme le Dalai Lama, le maître Zen Thich Nhat Hanh et Sa Sainteté le 17^e Karmapa ne s'étaient auparavant prononcés de conserve autour d'un thème de ce type.

ACCEPTATION. Alors que se concluait le synode romain sur la famille, dix théologiens protestants ont publié à Genève un ouvrage plaçant pour que leur Église acceptent pleinement en son sein toutes les minorités sexuelles. Il s'intitule *L'accueil radical : ressources pour une Église inclusive* (Éd. Labor et Fides).

COURS. Le projet d'un cours de philosophie et de citoyenneté a été adopté le 21 octobre. Il débutera en septembre 2016 dans le primaire et en 2017 dans le secondaire. Il initiera les élèves aux différents courants de pensées et religions, leur apprendra à écouter et respecter les autres convictions et à argumenter leurs choix éthiques et philosophiques propres.



EN AVENT ET AU-DELÀ

Vivre Ensemble contre la pauvreté

En 1971, « *Vivre Ensemble* » était le thème de la première campagne d'Avent proposée pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Le voici repris cette année et il est encore plus d'actualité.

En Belgique, 15% de la population vit sous le seuil de pauvreté. À Namur et à Bruxelles, lors des mobilisations du 17 octobre à l'occasion de la journée mondiale de refus de la misère et de lutte contre la pauvreté, on relevait que celle-ci frappe 10% de la population en Flandre, 20% en Wallonie et 30% à Bruxelles, capitale de l'Europe.

Mais, comme le disent eux-mêmes certains économistes, la diffusion de ces statistiques est à compléter par des informations et des analyses. Et celles-ci sont souvent fournies par les actions de lutte contre la pauvreté que des associations mènent sur le terrain. C'est ce que fait notamment Vivre Ensemble, en lien avec l'ONG Entraide et Fraternité. Et leur travail servira par exemple à l'occasion du Sommet de Paris sur le climat. En effet, crise écologique et crise sociale au Nord et au Sud sont liées, comme le souligne le pape François dans son encyclique *Laudato Si!*

CENT SIX ACTIONS À SOUTENIR

Depuis 1971, les thèmes des campagnes d'Avent proposés par Vivre Ensemble abordent toutes les formes de pauvreté vécues dans le pays. S'y ajoutent les soutiens financiers, certes limités mais très appréciés, déjà accordés à des mil-



liers d'initiatives de terrain aux origines diverses, qui ont été sélectionnées par des commissions régionales. Pour la campagne d'Avent 2015, elles sont cent six à compter sur un tel appui. Que ce soit pour leur lutte quotidienne avec les victimes de la pauvreté ou pour des actions menées en amont de la pauvreté et pour le vivre ensemble à promouvoir spécialement en ces temps dits d'austérité et donc de précarité accrue. De plus, des assemblées associatives permettent aux initiatives soutenues d'échanger leurs expériences et de pratiquer ainsi le vivre ensemble entre elles.

DOSSIERS, OUTILS ET ANALYSES

À l'actif de Vivre Ensemble, il y a aussi les dossiers de campagnes. Avec pour titre *Vivre Ensemble des lendemains qui changent*, celui de 2015 est une synthèse des précédents traitant des situations de différentes tranches d'âges par rapport à la pauvreté. Cette nouvelle contribution se base sur les apports de trente-cinq initiatives.

À ce dossier de campagne s'ajoutent des affiches, dépliants, contes de Noël pour enfants et, pour les célébrations, des *Pistes pour un Avent solidaire*. Ce sont autant de moyens pour aider à lier foi et engagement, en allant au-delà de la seule participation à la collecte de fonds. Cette démarche ecclésiale élargit aussi les soutiens aux initiatives locales des conférences Saint-Vincent-de-Paul, des centres d'entraide paroissiale, des équipes sociales, des groupes Solidarités... Et elle dépasse le temps de l'Avent. Dans le cadre de son travail d'éducation permanente et de ses interpellations des responsables politiques, socio-économiques, culturels et religieux, Vivre Ensemble propose en effet d'intéressantes analyses sur les états et les perspectives concernant la pauvreté, le surendettement, l'immigration... Hélas ! elles sont trop peu connues.

Jacques BRIARD

EXPÉRIENCES DE MORT IMMINENTE

Que la vie demeure

La science affirme qu'après la mort du cerveau, la vie est terminée. Mais les personnes qui ont fait une expérience de mort imminente affirment que c'est une nouvelle naissance. Pour Patrick Theillier, ces expériences sont des signes aux réalités invisibles.



Le Dr Theillier a travaillé au bureau des constatations médicales de Lourdes et pendant des années, il a examiné les guérisons inexplicables. Dans son dernier livre, il s'est intéressé aux témoignages de personnes ayant vécu une expérience de mort imminente (EMI) qu'il rapproche des guérisons miraculeuses. Souvent, une EMI comprend les étapes suivantes : une sortie hors du corps, un changement d'état corporel, le passage dans un tunnel, une rencontre avec des « personnes spirituelles » et avec un être de lumière, un bilan de vie, un sentiment de paix et de tranquillité, le retour à la vie et enfin, les répercussions d'une telle expérience sur la manière de vivre : une plus grande écoute de la conscience, une vie davantage centrée sur l'amour du prochain, une autre vision de la vie.

SURVIE DE LA CONSCIENCE

Ces expériences existent depuis longtemps. Des témoignages datant du VIII^e siècle et de mystiques comme Catherine de Sienne ou Thérèse d'Avila sont proches des EMI actuelles. Mais ces dernières années, grâce aux progrès de la réanimation et des moyens de communication, les témoignages se multiplient. 20 à 30% des gens qui ont frôlé la mort (suite à un arrêt cardiaque, une hémorragie intracérébrale, une noyade...) font une EMI. Celle-ci survient après la mort clinique c'est-à-dire après l'arrêt du cœur et de l'activité cérébrale, mais avant la mort biologique irréversible. La vie n'a alors pas complètement disparu ; il reste encore des cellules vivantes. En fait, il semble que même

quand le cerveau a cessé de fonctionner, la conscience continue, ainsi que le processus de pensée.

UNE ÉNIGME POUR LES SCIENTIFIQUES

Ce qui pose la question de ce qu'est la conscience. L'hypothèse d'une conscience indépendante du corps semble rejoindre ce que disent les religions depuis des millénaires, notamment saint Paul. Dans la deuxième lettre aux Corinthiens, il écrit : « *Nous le savons, en effet, même si notre corps, cette tente qui est notre demeure sur la terre, est détruit, nous avons un édifice construit par Dieu, une demeure éternelle dans les cieux qui n'est pas l'œuvre des hommes.* » Le Dr Theillier, dans une approche religieuse de cette expérience, relève que pour les théologiens, il y a une mort métaphysique qui est une séparation de l'âme et du corps. Celle-ci ne correspond pas forcément à la mort biologique. Il peut y avoir un délai de quelques heures entre les deux. Ce moment est particulièrement important. C'est pourquoi l'Église demande de prier pour ceux qui viennent de mourir. Ces expériences ont donc beaucoup à apprendre sur la destinée, le rapport à la mort et la nature humaine.



Cathy VERDONCK

Patrick THEILLIER, *Expériences de mort imminente*, Perpignan, Ed. Artège, 2015. Prix : 18 € - 10% = 16,20 €.

FEMMES ET HOMMES



REGINALDO AN-DRIETTA. Nommé par le pape François comme évêque de Jales, au Brésil, il a travaillé avec la Jeunesse Ouvrière Chrétienne dans ce pays, en Amérique du Sud et du Nord, ainsi que, de 2000 à 2006, à la JOCI à Bruxelles. Il a étudié à Lumen Vitae et à l'UCL, tout en s'engageant en paroisses à Schaerbeek et Haren.



BERNARD KERVYN. Ancien coordonnateur de programmes de Frères des Hommes au Bangladesh et cofondateur de Mékong Plus, il a reçu le prix Christoffel Plantin 2015 à Anvers. Au Vietnam, avec trois cents collaborateurs, Mékong Plus développe la participation locale et le développement intégré ainsi que la santé scolaire, le dépistage des handicaps et la construction des ponts.



NADIA CORNEJO. Première femme à occuper ce poste, elle a été élue, à 26 ans, Secrétaire Générale du Conseil de la Jeunesse Catholique. Elle avait auparavant travaillé à la Coordination Nationale d'Action pour la Paix et la Démocratie (CNAPD), puis avait été Secrétaire politique des Guides Catholiques de Belgique.



REINHARD MARX. Selon ce cardinal président de la Commission des évêques de la communauté européenne (Comece), « *toute l'Église est en marche pour la première fois* », afin d'aboutir à un accord concret lors de la conférence de Paris sur le climat, appelée COP21.



HASSAN ROHANI. Président de la République islamique d'Iran, il a été reçu par le pape François à la mi-novembre. C'était la première rencontre entre un pape et un président iranien depuis 1999.

DÉCEMBRE

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux.
Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

Incredibles, ces histoires ?

DIMANCHE 6 DÉCEMBRE ÉMIR OU GOUVERNEUR



Certains refusent de le désigner par le nom qu'il se donne : « État islamique » et préfèrent l'appeler Daesh... alors que, en arabe, cet acronyme recouvre justement les mots « État islamique en Irak et au Levant ». D'autres se contentent de le nommer ISIS... qui n'est que l'acronyme anglais de « Islamic State of Iraq and Syria ». Las : même si l'on préférerait parler de terroristes, ceux-ci semblent bien contrôler un territoire avec une armée, une police, une loi, des ministères, des finances et des chefs. Un « califat », dont le chef autoproclamé s'appelle Abu Bakr Al-Baghdadi, formé de seize provinces syriennes et irakiennes contrôlées par des émirs, qui en sont les gouverneurs. Ceux-ci dirigent des émirs de quartiers qui administrent les populations locales et les gisements de pétrole. Une organisation remontant à la nuit des temps. Et même avant. « *En ces jours-là parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre. Ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie.* » (Luc 3, 1)

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE MATER DOLOROSA

Ramadan Thawabteh avait huit mois et habitait avec ses parents



à Beit Fajjar, dans la banlieue de Bethléem. Le 30 octobre, des affrontements entre de jeunes lanceurs de pierre palestiniens et l'armée israélienne ont eu lieu dans le village. Les soldats lancent des gaz lacrymogènes. Ceux-ci s'infiltrèrent dans la maison des Thawabteh et le bébé meurt asphyxié. Ils étaient des centaines à pleurer sa mort, le lendemain, dans la ville de Bethléem. Alors que les autorités d'occupation affirmaient qu'aucun gaz n'avait été tiré vers la demeure de la famille. « *Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux : "Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître."* » (Luc 3, 15)

DIMANCHE 20 DÉCEMBRE PAROLES OU ACTES



À quel stimulus venant de leur mère les fœtus sont-ils les plus sensibles ? Pour y répondre, une équipe de chercheurs a mis 23 femmes enceintes dans une pièce sombre, et leur ont fait essayer trois comportements différents : lire un conte à leur futur bébé, caresser et frotter leur abdomen ou... ne rien faire. L'observation par échographies des réactions

des fœtus a été sans appel : les chercheurs ont constaté que lorsque les mères se frottaient le ventre, les fœtus manifestaient plus de mouvements des bras, de la tête et de la bouche que lorsque les femmes ne faisaient rien ou quand elles leur parlaient. Une caresse ? Il n'y a rien de plus doux. Et pourtant... « *Lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.* » (Luc 1, 44-45)

VENDREDI 25 DÉCEMBRE RACISTE, MOI ?



Ambiance survoltée, fin octobre, dans la salle de l'école communale de Chastrès, puis à Walcourt, dans l'entité de Thy-le-Château. Avant l'arrivée de 210 réfugiés dans des bâtiments situés dans les deux villages, les autorités avaient voulu informer la population. Et le moins que l'on puisse dire est que le spectacle donné par une partie de l'assistance, déchaînée et haineuse, n'a pas été à la hauteur de l'élan d'humanité qu'on pouvait espérer ! Stéréotypes, a priori, images d'un autre temps vis-à-vis de « l'étranger » qui dérange ou menace ont fusé dans la salle : « *On ne veut pas de ça ici !* » Aussi, lorsqu'un partici-

pant a ensuite tenté d'expliquer aux médias que, dans les villages, on n'était pas racistes mais juste un peu ruraux et conservateurs, on a eu du mal à le croire... Joyeux Noël !

« *Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.* » (Jean 1, 10-11)

DIMANCHE 27 DÉCEMBRE À CAUSE DU CHIEN



Alors qu'ils étaient en vacances avec lui dans une résidence de Marcillac-Saint-Quentin en Dordogne (France), voilà que les grands-parents de Tan, un petit garçon de trois ans, s'aperçoivent tout à coup de sa disparition. Après être partis sans succès à sa recherche avec l'aide d'autres campeurs, ils se résolvent à alerter la police. Les investigations commencent dans l'angoisse. L'enfant sera finalement retrouvé... à quatre kilomètres de là, dans un camping de Tamniès, de l'autre côté des bois. Pieds nus, il avait simplement suivi son chien sur un sentier forestier, sans trop savoir où celui-ci l'amenait... « *Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi.* » (Luc 2, 45-46)

DANS L'ESPRIT DE NOËL

Réfugiés : des solidarités plus fortes que le rejet

Dans quelques jours : Noël. La fête par excellence de l'accueil et de l'ouverture à l'autre. Tout faire pour qu'il n'ait pas à dormir dans un étable, accoucher dans la rue ou venir à la vie dans une mangeoire. Plus que jamais, ces bribes d'Évangile devraient cette année résonner dans les consciences. Car, depuis cet été, « l'autre », démuné comme jamais, frappe aux portes de l'Europe, demandant d'être protégé, reçu, reconnu et aidé.

À contre-courant de la peur qu'il peut inspirer, de l'inquiétude d'être envahi, du rejet pur et simple de voir s'ouvrir un centre d'accueil près de chez soi, des voix se font entendre et des initiatives voient le jour pour accueillir et pour tendre la main aux réfugiés qui débarquent en Belgique. Même à Walcourt où, après la réunion « officielle » d'information chahutée par des opposants à l'arrivée de quelque deux cents réfugiés, une deuxième réunion a rassemblé des bénévoles prêts à se mouiller pour soutenir et accompagner les arrivants. Le groupe Entraide Réfugiés s'organise et fourmille d'idées...



A Thy-le-Château et à Chastrès, une nouvelle vie débute pour les deux homes fermés depuis plusieurs mois. N'ayant pas assez de réponses des communes pour répartir les réfugiés, le gouvernement fédéral se tourne aujourd'hui vers le privé. Propriétaire de deux bâtiments à Walcourt, Senior Assist a répondu présent. Même si des premiers mouvements de protestation, parfois récupérés par l'extrême droite, se sont exprimés, la tension est retombée doucement après l'arrivée des réfugiés. « Nous devons adopter une attitude proactive et avoir le réflexe d'aller vers eux, estime l'abbé Paulin Edzilambusi, curé du lieu. Nous devons apprendre à les connaître et voir les échanges possibles. Après les reportages dans les médias sur la réunion houleuse, j'ai rencontré des voisins des homes pour les rassurer. » Déjà dans son église, l'abbé avait préparé ses paroissiens en rappelant que, dans la région, la population a toujours été confrontée à l'accueil d'Italiens, d'Espagnols, d'Africains... Dans les jours qui suivaient, des volontaires offraient leur service, comme ce professeur retraité prêt à donner des cours de langue ou à traduire. Des locaux paroissiaux étaient aussi ouverts pour la distribution de vêtements et la paroisse a proposé d'offrir un lot d'ordinateurs.

PRIS DE COURT

« Nous avons été pris de court, la population n'a pas eu le temps de se préparer, estime l'abbé Paulin. Mais pour casser l'image négative du village beaucoup sont prêts à s'investir. » L'abbé Hadelin De Lovinfosse, qui a succédé à l'abbé Paulin début novembre, ajoute : « Il y a ici un club de jeunes. Nous allons proposer d'animer des matchs de football. Et si l'idée est jugée intéressante, nous organiserons un repas par mois pour les réfugiés ».

Pour l'heure, la priorité est de ne rien brusquer. « Les personnes arrivées sont en mauvais état, fatiguées... Et dans des bâtiments qui ne sont pas prévus pour autant de gens à la fois, avec des familles, des enfants. Ils étaient conçus pour des personnes âgées... », rappelle l'abbé Hadelin.

ANALYSER LES BESOINS

La même prudence anime le comité Entraide Réfugiés. Un de ses fondateurs, Marc Chambeau, explique : « Notre première réunion a rassemblé cinquante personnes. Tout le monde amène ses idées, il faut donc moduler toutes les propositions... On a décidé de créer des cellules pour se répartir les tâches : communication, logistique, activités culturelles et éducatives, enfance... On

va aussi regarder comment travailler avec les écoles locales. Un groupe de « mamies conteuses » va se mobiliser. Car malgré le problème de la langue, la gestuelle peut faire passer beaucoup de choses aux enfants. »

Et pour apprendre les bonnes pratiques, le comité a rencontré des personnes des centres de Florennes et de Binche. Car le défi est immense. Il faut gérer les relations avec les autorités locales, communiquer avec la population, répondre aux difficultés de transport dans cette zone rurale, imaginer des activités culturelles...

« L'urgence, pour Marc Chambeau, c'est aussi de trouver des vêtements. Les gens sont arrivés sans sacs de voyage et ils étaient physiquement éprouvés. Nous avons reçu des vêtements. Mais pas de sous-vêtements ni de chaussettes. Pour cela, nous aurons un soutien du Rotary local. »

Une autre urgence sera aussi de réconcilier les gens. Car non seulement la peur s'est développée entre une partie des habitants et les réfugiés, mais des tensions sont aussi nées entre les "pro" et les "anti" réfugiés au sein de la population locale. Nul doute que tant les autorités que le comité veilleront à réduire cette fracture.

Stephan GRAWEZ

Page Facebook : Entraide Réfugiés Walcouriens

BRUXELLES

Saint-Roch solidaire

Quartier Nord de Bruxelles. À trois cents mètres du siège de l'Office des Étrangers, la paroisse Saint-Roch est au cœur des événements. Les communautés africaines qui s'y retrouvent chaque dimanche ont choisi l'ouverture et l'accueil depuis des mois...

« Notre église se soucie depuis longtemps d'être ouverte aux besoins des SDF et des réfugiés, explique le père Hugo Van Geel. Tous les midis de la semaine, des caisses de vêtements sont disposées sur des tables dans le bas-côté de l'église. Les gens se servent gratuitement. C'est aussi une occasion de nouer le dialogue, de recueillir leurs attentes. » Missionnaire du Sacré Cœur ayant vécu en Afrique pendant 28 ans, ce prêtre est à Saint-Roch depuis 1997. Aujourd'hui, cette paroisse est bien connue des communautés africaines. On y célèbre une messe pour les Congolais le deuxième dimanche du mois et, alternativement pour les Rwandais et les Burundais, le qua-



PÈRE HUGO.

Au cœur d'une paroisse déjà solidaire.

trième dimanche du mois. « Avec l'afflux massif de réfugiés de cet été et l'occupation du Parc Maximilien tout proche, nous avons été contactés par Caritas pour ouvrir l'église la nuit et loger des familles avec enfants, des femmes enceintes et des mineurs non accompagnés. Tout ce monde vient principalement d'Afghanistan, de Syrie et de Somalie », poursuit le père Van Geel.

UNE DÉCISION COLLECTIVE

Depuis septembre, environ quinze personnes sont accueillies chaque nuit. Mais depuis début novembre, la situation s'est aggravée. « Cette nuit, nous avons hébergé trente personnes », raconte le prêtre. « Quand Caritas a fait sa demande, j'en ai parlé à la communauté paroissiale, un dimanche. Comme les paroissiens, ou leurs très proches, ont vécu eux-mêmes l'exil et les difficultés comme réfugiés quelques années auparavant, la décision d'ouvrir l'accueil n'a pas été difficile », se réjouit le père Hugo. Plusieurs bénévoles amènent des vêtements, les trient. D'autres donnent un coup de main pour les surveil-

lances de nuit. À la cure, le père Van Geel montre l'exemple et héberge six réfugiés. Le quartier se mobilise aussi. Tel épicier amène des invendus encore consommables. Un supermarché offre des congelés deux fois par semaine... Mais l'accueil est une réalité pour l'ensemble de l'Unité pastorale de Bruxelles-Centre dont Saint-Roch fait partie. Ses six paroisses louent six appartements pour accueillir des réfugiés. « Chaque paroisse accueille une famille et monte une équipe de suivi. Il faut aider les familles dans leur quotidien : trier les poubelles, faire des réparations électriques, amener les enfants vers une école, aider à faire les courses... Le plus gros obstacle étant la langue », conclut le père Hugo. Pourtant, dans sa communauté, les langues, on connaît ! Messes en lingala, en kinyarwanda, en français et néerlandais... Et pour Noël ? « Rien de particulier à signaler, sourit l'ancien missionnaire. Si ce n'est que les quatre chorales chanteront ensemble pour animer la veillée de Noël... »

Stephan GRAWEZ



© Magazine L'appel - St. GRAWEZ

ACCUEIL ET VÊTEMENTS.

Tous les jours dans les bas-côtés de l'église.

ARLON

Des élèves dans « la jungle » de Calais

À l'Institut Notre Dame d'Arlon, le voyage des cinquièmes techniques « agents d'éducation » a pris cette année une nouvelle tournure. Les 12 et 13 octobre derniers, les élèves se sont rendus à Calais afin de vivre au cœur du monde des migrants, dans ce que l'on appelle « la jungle ».

Chaque année, les professeurs de français organisent un voyage à Auschwitz avec les élèves. Mais de réflexions en évaluations, le projet avait besoin de changer pour être plus vivant. « C'est là que l'actualité a joué, raconte Marie Blérot, professeur de psychopédagogie à l'Institut Notre-Dame d'Arlon (IND). Pour beaucoup de jeunes, la photo du petit Aylan, échoué sur une plage, a produit un effet déclencheur. Les questions sur ce qui se passait avec les réfugiés ont fusé. Les élèves voulaient comprendre qui étaient ces migrants dont les médias parlent tant. Pourquoi partent-ils de chez eux ? Comment viennent-ils et comment vivent-ils ? » Lors du campement au parc Maximilien à Bruxelles, des contacts ont pu être noués avec une association de Calais, l'Auberge des migrants. Les Français ont accepté d'accueillir les cinquante-trois élèves de l'IND pour deux jours de rencontres et de

partage avec les réfugiés qui campent clandestinement près du terminal de l'Eurostar.

SENSIBILISATION ET SUCRERIES

« Le voyage s'est préparé durant plusieurs semaines avec l'analyse du film Welcome, la lecture d'articles, des animations "Annoncer la couleur" sur les inégalités... poursuit Marie. Toute l'école s'y est mise. Comme le camp ne manque pas de vêtements, les responsables nous ont suggéré d'amener des choses dont les réfugiés ne bénéficiaient pas souvent : des pâtisseries... Avec la section cuisine, nous avons préparé plus de deux mille gâteaux. L'école a aussi rassemblé des sacs de couchage et du matériel de bricolage. » Une fois sur place, c'est le choc. « De notre bus, surplombant l'autoroute, c'était une vision apocalyptique : le camp, d'environ cinq mille personnes, est installé sur une décharge publique. Partout ce sont des

tentes de fortune, des gens à peine habillés, et surtout des déchets à perte de vue. Mais l'accueil a été chaleureux. On nous invitait à nous asseoir, à boire un thé ou un café. On nous remerciait pour les pâtisseries apportées », témoigne Marie.

EFFET BOULE DE NEIGE

Pour ces élèves « agents d'éducation », l'expérience est aussi très riche, tant sur le plan humain que par rapport à leur futur métier. « Ils ont aidé à trier les nombreux arrivages de matériel, à distribuer les repas, à préparer des sachets de nourriture, à les distribuer, à animer des jeux de société ou encore à jouer au foot ou au basket. Avec les enfants, ils ont aussi proposé des ateliers de bracelets brésiliens et de scoubidou, des ateliers de peinture ou encore de danse... », se réjouit la professeure. Mais l'investissement des jeunes a aussi été poursuivi lors de leur retour. D'abord

sollicités par les médias, ils ont ensuite décidé de témoigner au sein de l'école en passant dans les classes. Une exposition de cette expérience sera également réalisée pour le mois de février 2016.

« Rien n'est plus comme avant pour ces jeunes, estime Marie Blérot. L'un d'eux me disait que la prochaine fois que son père aurait des remarques déplacées en voyant un naufrage au JT, il réagirait... »

À Arlon, début novembre, les médias annonçaient l'arrivée de mille réfugiés dans d'anciennes casernes. Et une plateforme Welcome in Arlon se mettait sur pied. Gageons, qu'à l'IND, personne n'y sera insensible et que des propositions de coup de main verront le jour.

Stephan GRAWEZ

www.inda.be



ARLON – INSTITUT NOTRE-DAME.
Un voyage à Calais qui bouscule.

LIÈGE

Sant Egidio envahit Saint Bart

Pour Noël, la communauté Sant Egidio se mobilise. La basilique Saint Barthélemy se transforme en local d'accueil et de fête pour deux cents convives parmi les plus pauvres et les exclus.

Depuis des années, la communauté Sant Egidio de Liège met sur pied, à Noël, une rencontre avec des personnes sans papiers et défavorisées. « Ces activités s'inscrivent dans le cadre de nos activités de solidarité, explique Fabien Delooz, responsable de la communauté. Nous souhaitons donner un signe : à Noël, l'Église s'ouvre en particulier aux plus pauvres. C'est une ouverture réelle et symbolique puisque le repas qui réunit plus ou moins deux cents personnes se fait dans l'église Saint-Barthélemy. Il y a deux mille ans, Jésus n'avait pas trouvé de place où être accueilli. Aujourd'hui l'église s'ouvre pour accueillir des sans-abri et des sans-papiers. Il n'y a pas d'opposition entre ceux qui viennent d'ailleurs et ceux qui vivent ici. Cela se vit depuis des années. »



LE VISAGE D'UN FRÈRE.
Se rencontrer. Se parler. Se sourire.

GOÛTER INTERCULTUREL

Outre cette manière vivante de témoigner de l'esprit de Noël, la communauté travaille sur deux projets spécifiques en direction des réfugiés. Il est ainsi prévu d'aménager un logement dans une maison de la paroisse pour répondre à l'appel du pape François. Mais il ne suffit pas d'accueillir, il faut aussi accompagner, non seulement

socialement mais aussi humainement. Accueillir l'autre, l'étranger, comme son frère. Cette année, la communauté organisera donc également un goûter ou un souper, dans le centre Fedasil de Bierset où deux cents Syriens et Irakiens viennent d'arriver. Ce sont des bénévoles qui prendront l'organisation en charge pour vivre

une fête de Noël en famille. Une façon concrète et chaleureuse choisie par la communauté pour que les réfugiés et les bénévoles puissent se rencontrer.

Paul FRANCK

<http://www.santegidio.be/?lang=fr>

SCULPTURES DE PAPIER

Tous à la crèche !

Depuis plus de vingt-cinq ans, Annette Van Ingelgem façonne de magnifiques personnages grandeur nature en utilisant uniquement du matériel bon marché ou de réemploi. Elle a créé sa première crèche pour égayer l'immense et sobre église Saint-Julien d'Auderghem. Depuis, elle n'arrête plus et c'est tout un peuple de carton-pâte, né de ses mains, qui se presse au pied du petit Jésus, dans ses crèches disséminées aux quatre coins de Bruxelles.

**UNE GRANDE FÊTE**

« On ne fait pas la fête sans inviter beaucoup d'amis, dit l'artiste, tout le monde doit donc pouvoir se reconnaître dans la crèche, quels que soient son origine et son milieu. » Et si les paroissiens du fond ont la couleur des moellons, c'est parce qu'ils font partie des murs de Saint-Julien.



NOËL, C'EST AUJOURD'HUI !

Chaque année, de nouveaux personnages rejoignent la crèche d'Auderghem, comme un signe que la Révélation n'est pas terminée. Peu à peu, sous les mains expertes d'Annette, le grillage zingué hexagonal prend la forme d'un jeune garçon.



PAS DE BONDIEUSERIE !

L'artiste déteste les bondieuseries, elle veut des personnages incarnés. Mais avant de finaliser leur expression, il faut d'abord recouvrir la structure avec des bandes de papier journal, tartinées à la main d'une colle faite de farine mélangée à de l'eau et portée à ébullition. En séchant au soleil, cette coque donne sa rigidité à la structure.



L'ENFANT ET L'OISEAU

Il y a beaucoup d'oiseaux dans les crèches d'Annette Van Ingelgem. « *J'en mets souvent dans les mains de Joseph, comme un clin d'œil au Saint-Esprit* », dit-elle. Après une première couche de couleur blanche, elle utilise des restes de vieux pots qu'elle mélange pour donner à ses créations une couleur terre.



« JE PRIE AVEC MES MAINS »

« *Mes personnages sont ma prière* », dit-elle. Les témoins de la Nativité aujourd'hui, sont aussi bien un scout qu'une écolière, ou une vieille dame, parce que personne n'est exclu de l'annonce de la Bonne Nouvelle.

BERNARD TIRTIAUX

« *La lumière me donne du bonheur* »



Maître verrier, Bernard Tirtiaux se veut artisan mais s'exprime de manière multiple, notamment par l'écriture. Il vient de publier un roman, *Noël en décembre*.

Nous voici chez vous à la ferme de Martinrou, à Fleurus, lieu de création pour votre métier de verrier et aussi d'animation culturelle et de spec-

tacles. Un lieu important dans votre vie...

– Mon père m'a proposé de reprendre le bâtiment. J'étais honoré qu'il me le demande, mais cela a été une aventure et un énorme travail. Tout était à recons-

truire. Ce qui était déjà un lieu fort a été encore renforcé en l'habitant avec d'autres, en ajoutant des matériaux de récupération venus de partout. Puis est venu le projet d'en faire un lieu théâtral.

Là aussi, ce fut beaucoup de travail, une aventure qui continue avec succès grâce surtout au travail en première ligne de Pascale Hers.

– *Ce qui frappe dans votre parcours, c'est la variété des modes d'expression auxquels vous touchez : artisan du verre, romancier, poète, acteur, compositeur, chanteur, dessinateur, peintre... Quel appétit !*

– Je suis curieux au départ. Ensuite, quand une émotion ou une pensée me traverse, je recherche le moyen qui correspond le mieux à ce que je veux dire ou faire. Cela peut être une chanson, un poème, un vitrail. Je choisis dans la panoplie des possibles ce qui convient le mieux pour exprimer ce que je veux exprimer.

– *Vous n'avez pas peur de vous lancer dans l'inconnu...*

– C'est vrai, je n'ai pas peur. Je n'ai ni le trac ni le vertige. Parfois, je me mets terriblement en danger. Je me lance dans des trucs complètement fous qui vont peut-être tourner à la catastrophe. Mais je suis fait comme cela. J'ai une forme de confiance. J'ai l'impression d'être assuré par de bonnes âmes ou des anges et je n'ai pas fini d'avoir des envies.

– *Vous vous exprimez avec la matière, par l'écriture et par la parole... Comment se fait le passage de l'une à l'autre ? Et quelle satisfaction particulière apporte chacune de ses disciplines ?*

– Le travail fondamental pour moi est d'abord le travail manuel, celui de l'artisan, du verrier. Cela fait quarante-sept ans que je le fais. J'en ai besoin et j'y reviens toujours. Avec la pensée, on est toujours plus ou moins dans le flou, même quand il s'agit du droit, que j'ai étudié. Qu'est ce qui est juste, vrai... ? On essaye de s'en approcher et les soi-disant vérités, on peut les retourner. Elles sont à chercher. Par contre, dans la matière, je trouve des réponses franches. À partir d'une certaine température précise, le verre ou le métal se forme ou se casse. C'est net. Je suis passé ensuite à l'écriture parce que, en tant que verrier, j'ai voulu parler de la lumière, essentielle dans ce métier, et c'est devenu le roman *Le passeur de lumière*. Il y a une interaction. Quand j'ai réalisé une œuvre comme verrier, j'ai besoin d'une pause d'écriture pour voir mon travail de verrier bouger, évoluer. Et je continue encore avec plaisir par ailleurs à réciter, parler, chanter, rendre vivantes

par la voix mes poèmes ou des extraits de mes romans, même si ce mode d'expression est moins fréquent.

– *Et vous avez une voix qui vient comme du fond du Moyen Âge. Dommage que nos lecteurs ne l'entendent pas...*

– Oui, grave mais pas désespérée... (rire). J'aime aussi le contact avec les lecteurs après l'écriture d'un roman. Je suis heureux quand quelqu'un me dit qu'un de mes livres l'a accompagné ou quand je sens une communion avec un public au théâtre ou par la chanson. Il y a aussi le plaisir d'aller vers les gens, de donner un peu ce qu'on a reçu.

« Qui trop embrasse mal étreint n'est pas ma devise. »

– *Vous auriez pu choisir comme artisan une autre matière que le verre...*

– Depuis que je suis tout petit, la lumière m'attire. Je me tourne vers elle. Je vais placer bientôt une rosace et je suis tout excité parce que je vais attraper le soleil au moment où je l'installerai et ce sera alors une histoire qui commence et qui ne va pas s'arrêter. J'ai un œil hypertrophié sur la lumière, une perception suraiguë sur les coups de lumière. J'ai sans doute développé ce sens plus qu'un autre. Cela me donne du bonheur.

– *Il y a la lumière mais aussi le côté sombre de la vie qui ne vous a pas épargné. À l'âge de huit ans, suite à un accident, il a fallu vous amputer d'une jambe...*

– C'est un évènement fondateur. Petit garçon, je ne pouvais pas jouer avec les autres parce que j'avais des béquilles que j'ai d'ailleurs gardées jusqu'à l'âge de dix-huit ans. À l'école, j'étais un peu à part. Il faut gérer cela, savoir se défendre. Je me suis mis alors à jouer de la guitare, à dessiner, à travailler de mes mains. J'essayais d'être vivant dans mon domaine. J'ai traversé un long tunnel. Affectivement, on se sent alors aussi un peu misérable.

– *Un accident qui a eu des conséquences sur votre façon d'être au monde et aux autres...*

– J'ai constaté, suite à cet accident, que je ne supportais pas le travail mal fait. J'avais l'expérience et la mémoire aiguë de mon opération mal réalisée après mon

accident. On m'a laissé croupir sans traitements adéquats et la gangrène s'est installée. C'est pour cela que, dans mon métier, lorsque je vois des gens qui ne font pas bien leur travail, cela me met hors de moi. Je dois me contenir. Dans mon roman *Le passeur de lumière*, le héros a une énorme colère. Cette violence était la mienne. Ce livre m'a apaisé et il a été peut-être la meilleure thérapie pour dissiper ma rage.

– *Vous avez surmonté cette rage ?*

– Après mon accident, il y a eu un véritable appel à la lumière. Je dis maintenant, à 63 ans, que j'ai eu une chance extraordinaire. Je suis en bonne santé et je n'ai pas mal au dos malgré ma jambe de bois alors qu'on m'avait annoncé que je serais dans une chaise roulante. Je suis habité par une vraie joie, un émerveillement, une curiosité. J'ai besoin de rire, chanter. Il y a une vraie joie à la perspective de ce qui m'attend dans les prochains jours. C'est un cadeau du ciel.

– *Mais parfois, c'est dur...*

– Oui, j'ai le souvenir d'un voyage jusqu'en Autriche en train où je devais me faire appareiller. Je suis resté debout sur mes béquilles pendant des heures et finalement, je n'en pouvais plus. Je suis tombé. Personne n'a réagi. Avec ma tête de mauvais garçon, je n'avais sans doute pas le profil pour qu'on me cède la place. Je ne faisais pas pitié.

– *À quel métier rêviez-vous adolescent ?*

– Certainement pas de faire du droit. Je voulais déjà concevoir des vitraux, mais on m'a dit que je devais avoir un bagage universitaire et j'ai donc suivi quatre ans de droit à Louvain. Mais j'allais aussi à l'académie pour suivre des cours de dessin et de peinture et je faisais du théâtre. À cette époque, j'ai eu une commande de vitraux et je suis parti sur cette voie. J'ai rencontré un artiste et je lui ai demandé que choisir alors que je voulais à la fois réaliser du vitrail, être acteur, écrire et il m'a répondu : « *Il faut tout faire* ». Alors que tous les autres disaient qu'il fallait choisir, ne pas se disperser. Aujourd'hui, l'époque a changé et on demande aux gens d'être multitâches. « *Qui trop embrasse, mal étreint* » n'est pas ma devise... (rire)

– *Vous avez vécu pleinement la période post soixante-huit...*

– Cela s'est passé à côté de moi. Il y a bien eu la vogue de l'artisanat et une

sorte d'habitat groupé ici à Martinrou, mais je n'étais pas de ceux qui voulaient « changer le monde ». C'est trop ambitieux. Ma contribution est d'apporter des petites choses qui touchent, qui émeuvent. Ceci dit, mon roman *Le puisatier des abîmes* est un livre qui va quand même assez loin dans la réflexion sur le monde à laisser à nos enfants. En tant que père, on ne peut pas ne pas se poser de questions sur le tour que prend celui-ci. Tout passe par le canal de l'argent, de la violence, du pouvoir, notamment celui des médias qui font et défont. On est en perte d'authenticité. Je suis aussi un peu sidéré par un certain art contemporain sans intérêt.

– Vos romans racontent souvent une histoire qui se passe chez nous, dans le passé, avec une rencontre avec un étranger. C'est le cas de votre dernier livre qui se passe en 14-18 et narre la relation entre un jeune Belge et une jeune Allemande...

– Ce qui m'a frappé, et que j'ai voulu montrer dans mon roman, ce sont les hasards, les aléas de la vie, les synchronismes, les soubresauts du cœur qui décident d'une vie et d'une rencontre réussie ou non avec quelqu'un, une personne qu'on aime. Mon roman est une histoire basée sur des faits réels : une jeune Allemande qui accouche en Belgique au moment du début de la guerre, qui laisse son enfant chez des agriculteurs, repart en Allemagne et puis vient rechercher son enfant après la guerre... Les phénomènes de synchronisme sont tellement curieux... Rencontrer de manière inattendue au fin fond de l'Asie quelqu'un qu'on connaît, mais que l'on n'a plus revu depuis vingt ans, au moment où l'on pense à lui, voilà qui est interpellant !

– Pur hasard ? Forces de l'Esprit ?

– Cela ramène à un inconnu. On vit tous des choses de ce genre. Dans le roman, le héros se dit que ce n'est pas par hasard que les choses et les rencontres ont eu lieu. Il voit cela comme des signes très forts et des liens voulus ou dictés de l'extérieur. Comme s'il y avait quelque chose, un plan qui était au-dessus de nous. Et dans le roman, on se rend compte que de temps en temps, le hasard heureux est là, et à d'autres moments que ce hasard est malheureux et se décale de façon perverse. Le jeune homme est à tel endroit ce jour-là et la jeune femme y vient seulement le lendemain. Il aurait suffi de peu pour que les retrouvailles soient pos-

sibles. C'est un thème qui m'a toujours parlé.

– Vous êtes sensible aussi au ressenti des Allemands après les guerres de 14-18 et de 39-45. Vous évoquez cette question dans votre précédent roman Pitié pour le mal et dans celui-ci.

– Pour avoir vécu un moment en Allemagne, j'ai été touché par cette question du sentiment de culpabilité quand on se rend compte que son peuple s'est mal comporté. Mais cela est vrai aussi pour d'autres peuples européens face à d'autres moments peu glorieux de leur histoire.

« Je ne supporte pas le travail mal fait. »

– Vous avez aussi adapté une pièce autour de la personne d'Etty Hillesum, cette juive hollandaise qui a péri à Auschwitz.

– J'avais retrouvé un récit de quelqu'un qui l'avait connue à l'époque. On se demande, à la lecture de ce qui s'est passé, comment on a pu en arriver à de telles abominations. La faute est collective et grave. Ma question est aussi de me demander : comment après cela, imaginer un Dieu bienveillant avec les hommes ? C'est quelque chose que je ne peux pas résoudre. J'en ai parlé à Sylvie Germain qui a écrit une histoire d'Etty Hillesum.

– Chacun peut mettre un qualificatif à sa manière sous le nom « Dieu »...

– S'il fallait figurer Dieu, je le ferais à travers la lumière qui vient vers nous, qui nous attire. Mais Dieu tel qu'il est représenté comme créateur, puissant, juge et amour, cela ne me parle pas vraiment. J'ai des difficultés à imaginer un Dieu d'amour alors qu'à mon sens, l'homme puissant et prédateur ne mérite pas d'être estimé par le divin.

– Vous avez réalisé un beau vitrail à la chapelle de la colline de Penuel, à Mont Saint-Guibert, illustrant le thème biblique du combat de Jacob avec Dieu...

– Je me bats avec Dieu aussi. J'aime cette idée du duel avec Lui. Saint-Exupéry a dit : « Qu'il soit ou non absent de ma vie, il m'oblige à y penser sans cesse ». J'aimerais me réveiller comme Didier Decoin en disant : « Il fait Dieu ». Mais je sais que

cela n'arrivera pas. Pour l'hommage à mon frère récemment décédé, j'ai fait, là où ses cendres ont été dispersées, dans le bois de mon père, une sculpture : une arche inversée avec un disque de verre qui prend la lumière. Là, pour moi, il y a quelque chose de divin qui passe... On a tous besoin de lumière, mais spirituellement, je n'ai pas de certitude. Je sais que je vieillis. Je ne sais pas où je vais. Je vois des gens mourir autour de moi. Je ne sais pas où mon frère décédé est parti. Je voudrais bien croire au paradis mais je n'ai pas de conviction forte.

– La figure de Jésus vous inspire-t-elle ?

– J'ai été élevé avec cette figure, mais je ne trouve pas là mon inspiration ou des réponses, même si je dis oui au message évangélique. Je peux difficilement affirmer des choses. Je ne suis pas du tout un intellectuel mais un manuel et un homme, je pense, de bon sens. Il y a des affirmations dans le domaine de la foi chrétienne où je me dis que ce n'est pas possible, comme par exemple Jésus né d'une vierge. En revanche, des textes anciens amérindiens où il est question de respect de la nature, des animaux, de la parole donnée, des ancêtres dont on va chercher la force... me parlent davantage. On a là les pieds sur terre, on n'est pas dans une figuration.

– Vous êtes le frère de l'écrivain François Emmanuel. Les rapports entre frères ne sont pas toujours faciles surtout quand on écrit tous les deux...

– On est très différents. C'est un frère adorable, un intellectuel très brillant. C'est beau ce qu'il écrit. Moi, je reste un artisan, même quand j'écris. Je suis plus un raconteur d'histoire. Je parle fort, lui de manière plus ténue.

Propos recueillis par Gérald HAYOIS



Bernard TIRTAUX, *Noël en décembre*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2015. Prix : 20,20 € -10% = 18,18 €.

POUR AVANCER

Une soirée en équipe Notre-Dame

Fondées avant la guerre, en France, par le Père Caffarel, les équipes Notre-Dame réunissent aujourd'hui des milliers de couples dans plusieurs pays d'Europe et du monde. Que fait-on pendant une réunion et avec quelle énergie chacun retourne-t-il dans sa vie quotidienne ?



© Équipes Notre-Dame Belgique

Un soir, en fin de semaine, quelque part en Wallonie. Lise et Thomas (noms d'emprunt) accueillent chez eux leurs amis de l'équipe Notre-Dame, avec lesquels ils se réunissent depuis trente ans pour certains d'entre eux. Il

y a plusieurs jours, ils ont préparé la rencontre de ce soir, avec un autre couple. Ensemble, ils ont choisi les questions qui les aideront, eux et les autres, à avancer dans leur dialogue. Le petit devoir porte sur la lecture d'un chapitre d'un livre.

« Cette année, explique Thomas, on a choisi de réfléchir ensemble à partir d'un livre de spiritualité. L'an passé, nous avions basé la réflexion sur un livre plutôt consacré à la dynamique de couple. En fait, nous alternons, d'une année à l'autre: une fois un livre spirituel, une fois un livre sur le couple. Il ne s'agit pas de raisonner intellectuellement, mais de laisser résonner en nous une parole qui nous interpelle dans notre relation. C'est le fruit de cette réflexion que nous partageons aux autres membres de l'équipe lors de la réunion. » En outre, le mouvement des Équipes Notre-Dame propose aussi des documents construits, avec des thèmes correspondant à des étapes de cheminement. C'est ainsi qu'il existe un canevas pour la première année d'une nouvelle équipe, avec des thèmes

RENCONTRE EN ÉQUIPE.

Une telle expérience ne peut être vécue que dans très peu d'endroits.

à aborder. Beaucoup de pistes sont proposées.

PARTAGE D'ÉVANGILE ET DE TARTINES

L'équipe de Lise et Thomas est constituée de cinq couples et d'un prêtre. « C'est un maximum, souligne Lise. Si ce nombre était dépassé, il n'y aurait pas assez de temps de parole pour chacun. Or, l'expression de soi et l'écoute des autres sont vraiment essentielles. » Selon les participants, la présence d'un prêtre est réellement importante. Georges, qui accompagne une autre équipe, explique : « Cela fait dix ans que je chemine avec des couples assez âgés, mais toujours soucieux de la qualité de leur relation et de la vivre à la lumière de l'Évangile. Avec eux, je suis poussé à chercher des formulations de la foi que tous comprennent. Je fais de l'exégèse du quotidien ! D'un point de vue personnel, je suis heureux d'avoir des liens sincères et profonds avec ces personnes qui enracinent ma foi. »

La réunion commence vers 18h30 par

un repas pris en commun. Le menu est simple. Tartines, fromages et potage. On sent bien que le but n'est pas de faire de la gastronomie, mais de prendre un temps de partage chaleureux avant d'entamer la partie plus sérieuse de la réunion. Ensuite, vers 20 heures, chacun parle des

événements marquants du mois passé : un souci familial ou professionnel, une bonne ou une mauvaise nouvelle et surtout son retentissement dans la vie de couple. Il s'agit moins de raconter des anecdotes que de donner la couleur de la relation en ce moment.

À 21 heures, place à la réunion proprement dite. Chacun partage à partir des questions proposées. Personne n'interrompt ni ne donne son avis au milieu du temps de parole d'un autre. « Il y a un grand respect, fait remarquer Lise. On peut se déposer et être portés par les autres. Dans la vie normale, il y a très peu d'endroits où une telle expérience peut être vécue. » Des couples soulignent aussi l'importance, pour eux, de garder le lien fort avec la foi. Cela illumine le quotidien, disent-ils. D'ailleurs, la réunion s'achève toujours par un temps de prière.

Chantal BERHIN

RÉCEPTION DU CONCILE

Une attente de cinquante ans

Avec le recours au for interne de la conscience des époux divorcés remariés, dans le document final du Synode sur la famille, et les paroles de François sur les Conférences épiscopales, dans son discours à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'institution du Synode, une étape a été franchie dans la réception de Vatican II.

Deux questions furent âprement discutées à Vatican II. Celle de la collégialité épiscopale et celle de la liberté religieuse. Le point culminant fut ce qui a été appelé la « semaine noire » du Concile. Le 14 novembre 1964, Paul VI annonça l'addition de la fameuse *nota praevia* au chapitre trois de *Lumen gentium*. Une note qui semblait atténuer la portée du texte sur la collégialité épiscopale. Quelques jours plus tard était décidé, à la demande d'une minorité influente, le renvoi à la prochaine session du vote final de la déclaration sur la liberté religieuse.

L'EXERCICE DE LA COLLÉGIALITÉ ÉPISCOPALE

Le Synode des évêques, qui aurait dû être le principal exercice de collégialité ne le fut jamais au cours du dernier demi-siècle. Paul VI en avait fait un organe permanent de l'Église, de sorte qu'il est inexact de parler du Synode de cette année et de celui de l'an dernier. Il y a en effet un synode, qui est une structure permanente de l'Église depuis Vatican II et qui se réunit à intervalles plus ou moins réguliers. Ce Synode ne fut jamais plus qu'un organe de consultation, se contentant d'adresser des recommandations au pape. Les Conférences épiscopales auraient pu être, elles aussi, un exercice de collégialité ; et certaines d'entre elles s'efforcèrent de jouer ce rôle dans les années qui suivirent le concile. Mais le futur Benoît XVI, alors préfet de la Congrégation pour la défense de la foi, dans une série d'interviews avec Vittorio Messori en

1985, émettait l'avis que ces Conférences n'avaient aucun fondement théologique. Tous les théologiens n'étaient pas d'accord et la réunion de 1985 du Synode des Évêques demanda que la situation soit clarifiée. C'est ce que Jean-Paul II s'efforça de faire dans *Apostolos suos*, en 1998, mais la question n'a jamais été résolue de façon satisfaisante.

Le pape François choisit la date du cinquantième anniversaire de l'institution du Synode des Évêques, au cœur même de sa réunion sur la famille, pour rappeler l'importance de la synodalité, affirmant que « *le chemin de la synodalité est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire.* » Reprenant ce qu'il avait déjà écrit dans *Evangelii Gaudium* (n. 32), il élargissait considérablement la notion de synodalité, la fondant sur le *sensus fidei* de l'ensemble du peuple de Dieu, garantissant l'infailibilité de celui-ci *in credendo*. Dans ce contexte élargi, il soulignait le rôle important aussi bien du synode des évêques que des Conférences épiscopales, dans la mise en pratique de cette synodalité.

LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Le schéma sur la liberté religieuse, impliquant le droit pour chacun de suivre sa conscience, avait été l'objet de vifs débats lors de la troisième session du concile. Après la parution d'*Humanae vitae*, quelques années plus tard, certains évêques, celui de Belgique en particulier, trouvèrent que la façon d'éviter les effets pastoraux négatifs que pourrait avoir l'encyclique, était de faire appel au jugement éclairé de la conscience des couples concernés.

Lors de l'ouverture de la dernière session du Synode, bien peu d'observateurs pensaient qu'il serait possible d'arriver à des résultats quelque peu satisfaisants concernant la question de l'accès des divorcés remariés aux sacrements. Il n'était pas question de modifier la doctrine de l'Église sur l'indissolubilité du mariage ; et cette doctrine semblait rendre impossible toute solution. C'est avec une agréable surprise qu'on a pu constater que le document final avait trouvé une voie d'issue, sans modifier la doctrine et sans élaborer de nouvelles directives, mais simplement en faisant appel à la conscience éclairée des époux concernés.

Il a souvent été dit qu'il faut quelques générations avant qu'un Concile œcuménique soit pleinement reçu. Il est réconfortant de constater que ces deux orientations de Vatican II sont désormais pleinement reçues au plus haut niveau de la hiérarchie ecclésiale. Il aura fallu cinquante ans.



Armand VEILLEUX,
Père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)

VOCATIONS

Des chrétiens « à la charnière »

Nos articulations sont des charnières qui assurent le lien entre les os et permettent les mouvements. « Relier » comme l'une des étymologies de religion, « mettre en mouvement » comme la foi qui nous invite à sortir de nos maisons, de nos habitudes pour répondre à un appel. Et si nous considérons nos articulations sous un angle plus... spirituel ?

L'épître aux Ephésiens nous encourage dans cette voie. En tant que croyants, nous ne sommes pas seulement membres d'Église, nous sommes les articulations qui portent la responsabilité d'une édification de portée universelle : « *C'est par le Christ que le corps tout entier, bien coordonné et uni grâce à toutes les jointures qui le desservent, met en œuvre sa croissance dans la mesure qui convient à chaque partie, pour se construire lui-même dans l'amour* » (Eph 4, 16).

GRANDIR ENSEMBLE

Dans cette lettre, c'est le cosmos tout entier et pas seulement l'Église qui est un corps dont le Christ est la tête. Grandir, devenir plus mûr dans nos choix, nos convictions, être capable de vérité et d'amour dans nos relations avec les autres est une promesse qui est faite à toute l'humanité ! En tant que chrétiens, nous sommes appelés à travailler à ce projet, en Église, mais au service du monde. Au service d'un processus de maturation, d'autonomie et de conscience critique de l'humanité. Être adulte dans la foi, c'est veiller à résister à la résignation, aux manipulations et aux tentatives de séduction et de tromperie.

Pour prendre nos responsabilités, nous pouvons compter sur le don de la diversité : diversité des membres et des fonctions. L'épître ne vise pas à faire un organigramme, à verrouiller une organisation mais à dire la richesse des dons du Christ pour son Église. À chaque époque, l'Église doit réfléchir aux ministères qui la com-

posent et à la manière dont elle utilise au mieux les dons qui lui sont faits au service d'une Parole pour le monde. Chacun de nous est un don pour l'Église. Nous sommes appelés par Dieu et cet appel n'est pas une contrainte, une menace ou même un devoir ; c'est un service qui nous libère. Il nous libère de la crainte de n'être rien, du sentiment d'être incapable et du sentiment d'être trop capable, invincible, et n'ayant besoin de personne.

Il nous libère de l'obsession de l'activisme ecclésial qui nous fait multiplier les activités sans savoir si celles-ci vont véritablement construire et édifier la communauté ou simplement faire tourner la machine paroissiale.

Il nous libère de l'enfermement dans nos habitudes parce qu'il nous envoie, nous donne de l'élan pour oser créer du neuf ; distinguer entre ce qui doit être abandonné et ce qui doit être poursuivi avec persévérance même si les fruits tardent à venir.

Il nous libère de la volonté de tout maîtriser car il nous apprend à discerner ce qui relève de nous-même, ce qui relève des autres et ce qui relève de Dieu. Nous ne réussissons jamais tout seul et nos échecs n'ont pas besoin d'être des impasses définitives.

EVITER L'ARTHROSE SPIRITUELLE

Et lorsque nous nous engageons, nous devons continuer de veiller à notre propre croissance spirituelle. Il nous faut garder des temps de formation, des temps de ressourcement dans la Parole du Christ et

des temps de mise à distance. Sinon nous risquons l'arthrose spirituelle ! Le cartilage de nos engagements s'use, s'aminçit, se dégrade et nos pensées, nos attitudes se raidissent, nous ne sommes plus points de contact mais points de friction, nous ne pouvons plus créer du lien grâce à des mouvements amples et généreux.

Nos Églises sont appelées à être des lieux où l'on se porte mutuellement et où l'on s'accepte les uns les autres. Des lieux non pas qui excluent, mais des lieux qui incluent, qui tentent de manière permanente de dépasser les tensions.

Il ne s'agit pas de se replier mais de s'ouvrir, il ne s'agit pas de se comporter comme une institution qui défend son pouvoir mais comme une communauté qui cherche, une communauté en route, fragile, certes, mais riche de ce cheminement avec d'autres.



Laurence FLACHON,
Pastore de l'Église protestante
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)

« *Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route* »
(Luc 3,4)

« Déblayez ! »

En feuilletant un magazine spécialisé dans la vente et les questions liées à l'entreprise, j'arrive au dossier central qui m'annonce sans crier gare : « *Paraître s'impose* ». Mon visage, me dit-on, mon corps, mon allure, mon vêtement... joueraient un rôle essentiel dans ma destinée. Plus question d'échapper à « *la mise en scène de soi* ». « *Qu'on le veuille ou non, poursuit le texte, l'apparence a acquis une place énorme : on ne peut plus laisser dire n'importe quoi à son image.* » Du coup, je suis invité à prendre contact avec une spécialiste en IB, l'Image Building, qui va construire une « image globale » de ma personnalité.

Je parcourais au même moment les textes liturgiques de décembre et je voyais surgir Jean-Baptiste « *dans toute la région de Jourdain* ». Comment est-il apparu ? De quelle manière s'est-il imposé ? Comment son Image Building s'est-elle manifestée ?

LA CRIÉE

« *Cet homme est en feu, nous dit Jean Debruynne, sa bouche est un cratère en fusion, ses mots brûlent à blanc comme des charbons au four à pain.* » Et il crie, le crieur du désert, comme on crie sur un marché ou dans un stade de foot. L'hébreu Quara dit bien le cri prophétique de l'inspiré, qui donnera en arabe Qur'an (Coran), littéralement : la criée. Et cette voix crie : « *Déblayez !* », « *Dégagez !* », « *Préparez !* », « *Aplanissez !* », « *Comblez !* ».

Jean-Baptiste se tient littéralement à la charnière du déblaiement. Déblayer ! Depuis le temps qu'il y travaille, le Premier Testament. Et ce n'est pas simple à dégager, un désert encombré d'idoles. Moïse, déjà, s'y était employé, et Isaïe, et Jérémie, et Amos... Or voilà qu'à Béthanie d'Outre-Jourdain, Jean déclare qu'un



JEAN-BAPTISTE.
Le crieur du désert.

déblaiement s'achève mais qu'un autre va commencer car le Seigneur arrive et il est temps de dégager les routes, de combler les ravins et de rendre droits les passages tortueux.

DANS QUATRE LANGUES

Déblayer. Formidable chantier pour un christianisme appelé à redire une parole forte à la charnière de l'Évangile et des cultures contemporaines.

Déblayer la pensée. Que la théologie ose respirer librement, y compris et surtout sur les questions difficiles et controversées. Qu'elle « *tressaille de joie dans le Seigneur* » (Isaïe 61,10) et que le dépouillement du désert stimule son imagination. Déblayer le langage. Et donc quitter les mots de la tribu. Oser surprendre et trouver plaisir à redire une vérité fondatrice dans « l'intranquillité » de la modernité.

Déblayer la célébration. Y retrouver la force du grand poème biblique, réinterroger les rites, réinventer des gestes et ne surtout pas se tromper de « sacré ». Que les romanciers, les peintres, les poètes, les cinéastes, les chanteurs, les musiciens... redonnent joie et crédit là où la répétition sans âme a provoqué discredit.

« *S'il faut ouvrir des routes* propose encore Jean Debruynne dans un de ces poèmes dont il a le secret, *C'est donc que les barrages sont levés, que la liberté a le sourire, qu'il existe une issue, que le monde n'est plus prisonnier et que l'horizon n'est plus muré.*

S'il faut ouvrir des routes, c'est donc qu'il faut des pionniers, des traceurs de sentiers, des franchisseurs d'obstacles des perceurs de tunnels des déblayeurs d'avenir.

S'il faut ouvrir des routes, c'est donc qu'il faut partir, qu'il faut aller ailleurs, qu'il est grand temps de parler le nomade, le voyage, la marche, et le « quitter ». »

Quelles belles langues modernes que celles-là ! Et quel Baptiste capable de crier dans quatre langues. À Béthanie d'Outre-Jourdain, d'Outre-Meuse, d'Outre-Loire, d'Outre-Seine... l'Évangile, précédé par Isaïe, suivi par saint Paul, invite à « *ne pas repousser les prophètes* » (1 Th 5,19) mais à porter la bonne nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs leur libération et crier à tous une année heureuse de la part du Seigneur.

UN NOUVEAU MUSÉE

Le train mis en scène

Le dessinateur François Schuiten a été sollicité en vue de concevoir Train World, le musée des chemins de fer. Celui-ci propose un voyage dans l'histoire des trains, des origines à aujourd'hui.

L'ancienne gare de Schaerbeek fait office de hall d'accueil au Train World, le musée national du train inauguré le 25 septembre dernier. Dans la salle des guichets, des modèles réduits de locomotives côtoient une collection d'anciens uniformes, le tout surmonté d'une projection sur grand écran de peintures, planches de BD ou extraits de films où le train a une place de choix. Après le bâtiment historique, sortie vers les voies en direction de



MAGIQUE.
L'impression que déclenche le musée chez le visiteur.

trois grands halls construits pour abriter les collections de locomotives, de voitures ou de matériel divers : burettes à huile, horloges, balances, vaisselle des wagons restaurants, panneaux de signalisation, etc. On y trouve même une maison de cheminot ! Quant au matériel roulant, on découvre, parmi bien d'autres, le *Pays de Waes*, la plus ancienne locomotive conservée en Europe, l'évocation des trains postaux, deux voitures royales (de 1901 et de 1939) restaurées ainsi qu'une autre du mythique Orient Express.

PARCOURS HISTORIQUE

Mais ce musée sait aussi séduire au-delà du cercle des anciens cheminots ou des nostalgiques du train électrique de leur enfance. Il propose notamment un panorama des inventions et évolutions technologiques, et replace aussi l'histoire des chemins de fer dans son contexte culturel, économique et politique. On constate ainsi que les mouvements divers de privatisation ou de nationalisation des acti-

ités de transport ne sont pas une invention contemporaine. À travers la lorgnette du rail, on revisite en quelque sorte l'histoire de la Belgique, puisque la première ligne de train du pays a relié Bruxelles et Malines en 1835, quand le royaume faisait lui-même ses premiers pas.

MUSÉE VIVANT

La mise en scène imaginée par Schuiten permet de rendre vivante et dynamique l'exposition de trains qui sont définitivement à l'arrêt. L'environnement so-

nore, le jeu des éclairages et l'omniprésence de la vidéo donnent l'impression d'être emporté dans un spectacle qui fait appel à tous les sens et s'adresse à tous les publics. La muséographie résolument contemporaine propose l'évocation des différentes fonctions du train : pour conduire les travailleurs à leur boulot, mais aussi pour partir en vacances dès l'apparition des congés payés, pour transporter courrier et marchandises, avec par exemple cette caisse de boîtes de crabe qui fait un clin d'œil à l'album de Tintin.

Un audioguide bien conçu et des panneaux explicatifs en quatre langues accompagnent judicieusement le visiteur. Un musée à visiter sans crainte avec ses enfants, voire ses petits-enfants. Les grands-parents pourront en effet compléter la visite avec leurs souvenirs d'enfance.

José GÉRARD

Train World, Gare de Schaerbeek, www.trainworld.be/fr

CALENDRIER



À BATTICE, conférence :

L'Europe, force et faiblesse, avec Herman Van Rompuy, ancien Président du Conseil Européen accueilli par Melchior Wathelet, le 25 janvier à 20h à la salle Saint-Vincent, rue du Centre, 30.

☎ 0477.34.54.31



À BRUXELLES, conférence :

Le roman-cier reflète son siècle,

avec Jean-Christophe Rufin de l'Académie française, le 7 décembre à 20h30 au Square Brussels. Entrée piétonnière : rue Mont-des-Arts à Bruxelles. Entrée parking (Albertine) : rue des Sols.

☎ 02.543.70.99 ✉ gcc@grandesconferences.be

À ERMETON-SUR-BIERT,

fête de Noël :

« Je suis le chemin, la vérité, la vie » (cf. Jean 14,6), avec André Haquin, professeur émérite de l'UCL, du 23 au 25 décembre au monastère Notre-Dame des Bénédictines, rue du Monastère, 1.

☎ 07 1.72.00.48 ✉ net@ermeton.be



À FARNIÈRES (GRAND-HALLEUX), week-end

biblique, Après la sortie d'Égypte et de l'esclavage, le peuple hébreu fait l'apprentissage difficile de la liberté et de la solidarité, du 4 au 6 décembre au Centre Orban de Vivry, 4 Farnières, 6698 Grand Halleux (Vielsalm)

☎ 080.559.020 ✉ guy.dermond@farnieres.be

À FLEURUS, journée spi-

rituelle :

Avec Marie, sur le chemin de l'Avent, avec l'abbé Debevere, le 12 décembre à l'abbaye cistercienne Notre-Dame de Soleilmont, avenue Gilbert, 150.

☎ 071.38.02.09 ✉ sol.communaute@belgacom.net

À JAMAGNE, concert de

Noël :

Pot-pourri avec l'ensemble des Troubadours de l'Eau Noire, le 20 décembre en l'église Saint Martin.

☎ 0478.78.92.51 ✉ eglisejamagne@gmail.com



À LIÈGE, Grandes conférences :

Une histoire de conflits, de renouveau et d'espoir, avec Emmanuel de Merode, anthropologue, directeur du Parc des Virunga, le 3 décembre à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).

☎ 04.221.93.74 ✉ nadia.delhaye@gclg.be
www.grandesconferences-liegeoises.be

À lire, à voir, à écouter, à visiter...



CRÈCHES À PERTE DE VUE

L'an passé, il y en avait eu près de six cents. Combien seront-elles cette année ? Modestement les organisateurs parlent de quatre cents. Mais ils rêvent de beaucoup plus. Car depuis un peu plus de vingt ans, chaque année à l'occasion de Noël, l'église de la petite ville de Steenwerck devient la capitale des crèches. Située dans le Pas-de-Calais, la localité de 3 500 âmes se trouve à une dizaine de km de la frontière belge, du côté de Menin et de Comines. Une partie des crèches est fournie par le doyen de la localité, l'abbé Jérôme Vanderschaeve, qui a de nombreux contacts en Palestine, et par un paroissien, Gérard Tancrez, qui les ramène de ses voyages. Le reste vient de prêts, les organisateurs lançant chaque fois un appel aux collectionneurs de la région. Cette concentration présente aussi des timbres, cartes postales et autres objets autour de la Nativité. Le tout dans une ambiance de Noël. En Belgique, le village de Biesme (Mettet) a aussi pour tradition d'organiser une exposition de crèches de même que la ville de Nivelles et une ASBL de Stembert, mais ces événements sont de courte durée. (F.A.)

Jusqu'au 13 décembre en l'église St-Jean-Baptiste de Steenwerck. En semaine 14-17h, jusqu'à 18h les week-ends. Les 12-13 décembre, marché de Noël. Le samedi 12 à 20h : concert Jazz dans l'église. contact@marchedenoel-steenwerck.fr

Biesme : exposition à la chapelle St-Roch les 11-12/12.

Nivelles : exposition à la collégiale Ste-Gertrude le samedi 12/12 de 14 à 21h.

Stembert : Salle Chanteloup, rue des Champs 9, exposition du 28/11 au 2/12.

PENSER À CEUX QUI SONT PARTIS

Les gens pensent-ils aux absents qui les ont quittés ? Souvent, ils préfèrent ne pas parler de ces pertes qui jalonnent la vie. À travers des entretiens qu'elles ont accordés aux deux auteurs de ce livre, sept personnes connues dans différents domaines ont accepté de témoigner de ces absents qui ont été présents dans leur vie. Ainsi, Juliette Binoche, Christian Bobin, Philippe Labro, Daniel Mesguich, Edgar Morin et Amélie Nothomb révèlent ces liens vitaux qui les relient à leurs disparus et acceptent de parler librement de ceux qui leur manquent. Ces témoignages partagés incitent alors les lecteurs à ne pas oublier les leurs. (B.H.)

Jean-Philippe de TONNAC et Damien Le GUAY, *Les morts de notre vie*, Paris, Albin Michel, 2015. Prix : 21,90 € -10% = 19,71 €.

LES MORTS DE NOTRE VIE

Juliette BINOCHÉ
Christian BOBIN
Philippe LABRO
Daniel MESGUICH
Edgar MORIN
Amélie NOTHOMB

LE CHOIX DE FRANÇOIS ?

Pour remettre l'Église catholique à l'heure du monde, le pape François a trouvé son chemin : celui de la miséricorde, de l'attention aux plus pauvres et aux plus démunis. Au point d'avoir décrété un Jubilé extraordinaire dédié à ce thème, à partir de ce 8 décembre. On oublie cependant souvent que l'accent sur la miséricorde n'est pas l'apanage du pape actuel. Jean-Paul II y avait déjà consacré une encyclique, en 1980...

L'abbé Jean-Marc Barreau, qui enseigne à Montréal et avait déjà écrit à ce sujet à propos du pape polonais et de sa « nouvelle évangélisation », était bien placé pour réinscrire le thème dans la démarche du pape actuel. (F.A.)

Jean-Marc BARREAU, *François et la miséricorde*, Paris-Montréal, Médiaspaul, 2015. Prix : 16 € -10% = 14,40 €.

VOIR LE SAINT D'ICI



Il est un peu relégué au second plan, ces derniers temps, saint Nicolas. Sauf peut-être auprès des principaux intéressés : les enfants sages. Voici donc un petit livre qui vient à point. Joliment illustré, il raconte l'histoire de Lou, Félix et Victoria, qui vivent passionnément les préparatifs de la fête : le difficile choix des cadeaux dans les catalogues, la rédaction de la lettre, les carottes et le sucre pour l'âne, la boisson pour saint Nicolas. Mais le plus important est que Lou a un rêve : voir le grand saint pour de vrai quand il passera à la maison. Et il a un plan... (F.A.)

Fanny DREYER et Catherine METZMEYER, *La nuit de Saint Nicolas*, Waterloo, La Renaissance du Livre, 2015. Prix : 12,50 € -10% = 11,25 €.

UN THÉOLOGIEN ET LA MORT

Décidément, l'accompagnement des personnes proches de la mort est un sujet d'une brûlante actualité. Au moment où Gabriel Ringlet publie *Vous me coucherez nu sur la terre nue*, le célèbre théologien suisse Hans Küng propose

FAMILLE IRRÉELLE

Le modèle de famille auquel l'Église catholique fait référence dans ses discours a son origine au deuxième siècle après Jésus-Christ et il est en contradiction avec le message du Christ.

André Paul l'avait déjà affirmé dans *Éros enchaîné*. Cette vision est aussi en décalage complet avec la réalité des familles actuelles. Pour cette raison, le synode ne pouvait aboutir qu'à des paroles de miséricorde pour ceux qui ne vivent pas selon la norme : divorcés remariés, couples homosexuels, etc. L'auteur appelle à un changement radical du discours. (J.G.)

André PAUL, *La famille chrétienne n'existe pas*, Paris, Albin Michel, 2015. Prix : 16,85 € -10% = 15,17 €.

HANS KÜNG La mort heureuse

sa réflexion sur le même sujet dans un livre intitulé *La mort heureuse*. Aujourd'hui âgé de 85 ans et atteint de la maladie de Parkinson, il fait part de son cheminement intellectuel et humain basé sur son expérience de vie, ses rencontres mais aussi les évolutions médicales qui, suite aux avancées de la technique, peuvent voir la vie longuement prolongée. Quelle aide doit-on dès lors apporter aux mourants ? Jusqu'où doit aller le respect de la vie ? Quelle éthique médicale ? Peut-on être responsable de soi-même jusque dans la mort ? C'est à ses questions que Hans Küng répond en osant en conscience, et comme chrétien, à titre personnel, revendiquer le droit, le moment venu, de décider quand et comment mourir. Un livre interpellant. (G.H.)

Hans KÜNG, *La mort heureuse*, Paris, Seuil, 2015. Prix : 15 € -10% = 13,50 €.

LA DERNIÈRE CHANCE

Ce 30 novembre, la conférence sur le climat dite COP21 (« Conférence Of Parties ») commence ses travaux à Paris. Ceux-ci se termineront le 11 décembre avec l'espoir de voir conclu un accord entre la plupart des nations du monde afin que le seuil catastrophique d'un réchauffement moyen de deux degrés ne soit pas dépassé. Sinon, ce sera la catastrophe. Cette conférence des Nations unies sur les changements climatiques pourrait être celle de la « dernière chance », selon le grand reporter Claude-Marie Vadrot. Depuis la fin des années 1970, celui-ci a suivi toutes les conférences sur le climat. Il estime dans un livre qui sort à point nommé qu'il est urgent de convaincre les dirigeants du monde entier de changer de politique. Car le dérèglement climatique est déjà en cours. Les glaciers fondent. La mer monte. Les ours polaires meurent de faim. Les insectes migrent. Le vin se gonfle de trop d'alcool. De nouvelles maladies montent des ex-pays chauds vers le Nord. Claude-Marie Vadrot apporte toutes les preuves d'une catastrophe imminente. Il faut maintenant forcer les politiques à s'entendre et à agir. Avant qu'il soit trop tard. (F.A.)



Claude-Marie VADROT, *Climat, planète en danger*, Monaco, Éditions du Rocher, 2015. Prix : 17,90 € - 10 % = 16,11 €.

C'EST QUOI UNE CATHÉDRALE

Le 28 octobre dernier, la cathédrale liégeoise fondée par l'évêque Notger a fêté le millénaire de sa consécration. Mais tout le monde sait-il vraiment ce qu'est une cathédrale, ce que signifie l'édifice, à quoi il sert, comment il est construit ? Afin de remettre les idées en place, l'Archeoforum de Liège a eu l'idée de profiter de l'événement pour organiser une exposition rappelant ce qu'est une cathédrale, quel est son rôle, comment elle est organisée, comment elle est construite, quelles sont les richesses qu'elle contient... Conçue en partenariat avec le musée Curtius et le Trésor de Liège, on y redécouvre les styles, les plans, les chantiers et les fonctions religieuses et profanes de ces édifices qui marquent les paysages. (F.A.)

Jusqu'au 16 janvier 2016 à l'Archeoforum de Liège, ma-ve 10-17h, 23 et 30/12 10-15h, fermé les week-ends, lundis et jours fériés. Entrée 6 €. ☎ 04250.93.70 ✉ infoarcho@idpw.be

OSER LA POÉSIE

La poésie peut parfois apparaître comme rebutante ou réservée à une certaine élite. Pourtant, dans ce petit livre, Colette Nys-Mazure propose de rencontrer la poésie, ou l'esprit de la poésie, à travers des expériences bien concrètes de la vie de tous les jours. Elle cite des extraits de poèmes, les siens et ceux d'autres



auteurs. C'est alors, que la poésie résonne au plus profond de chaque être humain. Ce sont des cris de révoltes, de passion, de tendresse, d'émerveillement. Bref, une manière de dire et de raconter ce qui est parfois indicible. À travers la musique des mots, la respiration de la phrase, la vie peut s'éclairer et sortir de l'obscurité. L'écriture poétique n'est pas désincarnée. Elle peut changer une existence. C'est une manière de faire pleurer ou de faire chanter la vie. C'est bien pourquoi Colette Nys-Mazure peut écrire qu'elle croit en la vie poétique. (P.F.)

Colette NYS-MAZURE, *La vie poétique, j'y crois*, Paris, Bayard, 2015. Prix : 14 € - 10% = 12,60 €.

UN PHILOSOPHE EN CORÉE

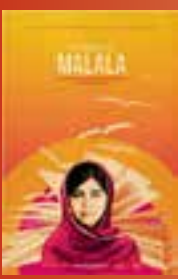
Alexandre Jollien est ce philosophe et écrivain suisse, atteint d'une infirmité motrice cérébrale. Malgré ce handicap et les difficultés d'une telle vie, il tente d'approcher une certaine sérénité. Il avait été remarqué pour *Eloge de la faiblesse* et *Petit traité de l'abandon*. Depuis 2013, il séjourne avec femme et enfants en Corée du Sud où, en chrétien, il essaye de se mettre à l'école de Jésus et du Bouddha. Au jour le jour, il confie ses doutes, ses désillusions, ses expériences de vie, ses joies, les leçons apprises pour essayer de trouver la paix et l'amour des autres. (G.H.)



Alexandre JOLLIEN, *Vivre sans pourquoi, itinéraire spirituel d'un philosophe en Corée*, Paris, L'Iconoclaste et Seuil, 2015. Prix : 17,50 € - 10% = 15,75 €.

ELLE S'APPELLE MALALA

L'an dernier, une jeune Pakistanaise a reçu le Prix Nobel de la Paix. L'histoire de Malala Youzafai devenait alors universellement connue, et en particulier ce moment horrible où les talibans avaient voulu l'assassiner parce qu'elle encouragerait les filles de son pays à aller à l'école. Mais qui est vraiment Malala, que son père avait dénommé ainsi en l'honneur de Malalāi de Maiwand, une combattante et poétesse afghane de l'armée pachtoune, à la fin du XIX^e ? Que sait-on de sa vie d'avant, enfant à Mingora, dans la vallée de Swat et de celle d'après quand, sortie de la mort, jeune fille, elle est contrainte de s'exiler au Royaume-Uni ?



C'est tout cela que raconte ce document de grande qualité du réalisateur américain David Guggenheim, dont le tournage a duré dix-huit mois, et qui marie images réelles et animations, lorsqu'il s'agit de reconstituer les moments les plus pénibles de la vie de la petite fille. Celle qui rêve de devenir un jour Premier ministre du Pakistan avait déjà tout d'une héroïne. On est encore plus touché par son courage après avoir vu ce film. *Je m'appelle Malala*, sortie en salles prévue en Belgique le 9 décembre. *Moi, Malala* en livre de poche. Prix : 7,95 € - 10% = 7,16 €.

CALENDRIER

À LIÈGE, conférence : *Les enjeux affectifs, médicaux et éthiques de la très grande prématurité*, avec Jean-Paul Langhendries, pédiatre-néonatalogue, le 10 décembre à l'église du Sart-Tilman, Rue du Sart-Tilman, 341.

☎ 04.367.49.67 ✉ info@ndpc.be
🌐 www.ndpc.be

À MALÈVES-SAINTE-MARIE, les samedis du Prieuré, avec Sylvie Germain, écrivaine, le 16 janvier 2016 de 9h à 14h au Prieuré, rue du Prieuré, 37.

☎ 010.88.83.58 ✉ prieur@uclouvain.be

À NAMUR, conférence : *L'art contemporain n'est pas l'art moderne*, avec Nathalie Heinich, sociologue et directrice de recherche au CNRS, le 8 décembre à 20h à l'Université de Namur, amphithéâtre Pedro Arrupe - Sentier Thomas à Namur (entrée par la rue Grandgagnage).

☎ 081.72.50.35 et 081.72.42.59

À RIXENSART, vivre Noël en communauté : *Mystère de l'Incarnation, Jésus, vrai homme et vrai Dieu*, avec monseigneur Jousten, évêque émérite de Liège, les 24 et 25 décembre à 20h au monastère de l'Alliance 82, rue du Monastère.

☎ 02.652.06.01 ✉ accueil@benedictinesrixensart.be

À SPA, week-end : *Revenir à l'essentiel*, avec Charles Delhez, du 11 au 13 décembre au Foyer de Charité, avenue de Clermont, 7, Nivezé.

☎ 087.79.30.90 ✉ foyerspa@gmx.net

À WÉPION, week-end du CEFOC : *Politique et religion, rendre à César ce qui est à César ?*, les 12 et 13 décembre au Centre La Marlagne, chemin des Maronniers, 26.

☎ 081.23.15.22 ✉ info@cefoc.be

À WÉPION, week-end : *À deux quand les enfants sont partis*, avec Bernadette et Baudouin van Derton et Philippe Robert, du 11 au 13 décembre au Centre spirituel La Pairelle 25, rue Marcel Lecomte.

☎ 0474.45.24.46 ✉ centre.spirituel@lapairelle

UNE FICTION TRÈS PERSONNELLE

Survivre à la folie d'un père

Écrivain de grand talent, Sorg Chalandon a attendu la mort de son père pour écrire ce roman autobiographique. Une façon d'exorciser toutes les violences qu'il a subies dans son enfance.



Le roman, car il s'agit bien d'un roman, même si l'auteur s'inspire de sa propre vie, commence lors du putsch des généraux à Alger, le 23 avril 1961. Émile Choulon rentre de l'école et son père est révolté par la « trahison » du général de Gaulle qui lâche l'Algérie française. Petit à petit, le récit fait découvrir ce père mythomane : pasteur pentecôtiste, agent secret travaillant pour l'OAS, parachutiste, footballeur, ex-conseiller du général pendant la guerre de 40... Un père violent aussi, qui persuade son fils qu'il a une mission à accomplir, celle de défendre avec lui les idéaux de l'Algérie française en participant à l'assassinat du général de Gaulle. Une emprise de plus en

plus brutale. Si Émile n'obéit pas il est frappé. Sa mère n'ose rien dire. Voilà donc un enfant qui se débat au milieu des affabulations et des coups de son père et le silence de sa mère. C'est symboliquement la description du fonctionnement d'une tyrannie. Chantage affectif, punition, armoire à correction dans la chambre des parents où Émile doit rester à genoux pendant la nuit. Cet homme bat aussi sa femme qui n'ose, ne peut ou ne veut rien dire. Le médecin qui soigne le père ne veut rien voir non plus. Et dans la vie, jamais de visites : le voisin du dessous est soi-disant communiste, donc dangereux. Le père oblige également son fils à écrire sur les murs des rues les noms de Salan et le slogan

OAS. Il lui invente Ted, son parrain américain, agent de la CIA.

UN AMOUR IMPOSSIBLE ?

Bref un univers complètement dingue. Rien ne change dans la maison. Tout est immuable. Émile n'a jamais une marque d'affection. Sa seule « respiration » possible est le dessin. Évidemment, enfant, il croit son père. S'il est comme cela, c'est parce qu'il y a danger. Pourtant un jour, il se révolte. Lors d'une violente dispute, Émile prend le revolver que cachait son père et le menace. C'est la première fois que celui-ci a peur. Cela ne change rien fondamentalement. Devenu jeune adulte, le fils est mis à la porte comme s'il n'avait jamais existé. Il se marie et quand il veut présenter sa femme et son fils à ses parents, cela se passe très mal. Après des années son père meurt et il se trouve seul avec sa mère pour les funérailles. Jamais il n'a pleuré devant son père, ce jour là non plus. Il s'en veut pourtant de toujours l'aimer.

Cette histoire pourrait paraître sordide, mais elle est écrite dans un style qui n'est pas tragique. Certaines situations prêtent aussi à sourire. C'est une façon d'exorciser un passé. Quand le fils d'Émile demande à son père sa profession et qu'il lui répond restaurateur de tableaux, l'enfant l'interprète comme peintre sur des tableaux malades.

Paul FRANCK

DES LIVRES MOINS CHERS À L'appel

Commandez les livres que nous présentons avec 10% de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'un bulletin de versement.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : **Commandez un livre à L'appel**

Attention : nous ne pouvons fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -10%** ».

Je commande les livres suivants :

- €
- €
- €

Total de la commande + frais de port : €

Nom : Prénom :

Rue : N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

Sorg CHALANDON, *Profession du père*, Paris, Grasset, 2015. Prix : 21,30 €
-10% = 19,17 €

LE PACTE OUBLIÉ

Bonjour,
En ouvrant *L'Appel* de novembre, j'ai été très déçu de ne pas trouver au moins une allusion au 50^e anniversaire du « Pacte des catacombes » (16 novembre 1965). Ce fut un moment très important de la fin du Concile Vatican II. Ce jour-là, quarante évêques, en majorité latino-américains,

sous l'impulsion de Helder Câmara, se sont réunis dans une catacombe de Rome et ont signé ce qui s'est appelé le « Pacte des catacombes ». Ils s'engageaient à vivre dans la pauvreté. En parler dans *L'Appel* aurait été une belle occasion
1. de mettre en lumière un geste prophétique porté par une génération d'évêques qui initièrent une dynamique

libératrice féconde en Amérique latine, à travers notamment l'Assemblée de Medellin (1968)
2. de faire apparaître que l'appel de Jean XXIII pour une Eglise pauvre avait, malgré tout, été entendue au Concile.
3. et de valoriser le souffle des Eglises non occidentales.

Maurice Cheza,
professeur émérite de l'UCL



Comme chaque année à l'occasion de Noël, le Groupe Sens et Conviction de Vie Féminie Seraing édite un dépliant qui invite à la réflexion seul ou en groupe. Il s'intitule : « Noël, Pensons et vivons des rencontres porteuses d'un monde plus humain » et tombe à point nommé dans l'aujourd'hui qui favorise l'individuel.

Ce dépliant peut être commandé au prix de 0,15€ à :

Vie Féminine, rue Chevaufosse, 72, 4000 Liège ☎ 04.222.00.33 ✉ liege@viefemine.be
et Paul Franck, rue des Roselières, 87, 4101 Jemeppe-sur-Meuse ☎ 0486.76.82.39 ✉ paul.franck@mc.be

L'appel

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable

Paul FRANCK

Rédacteur en chef

Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint

Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction

Pierre GRANIER

Équipe de rédaction

Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Annelise DETOURNAY, José GERARD, Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST, Gabriel RINGLET, Godelieve RULMONT-UGEUX, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY, Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement

Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Jean-Yves QUELLEC, Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro

Laurence FLACHON et Armand VEILLEUX

Photocomposition et impression

Imprimerie MASSOZ, Alleur (Liège)

Administration

Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat

Abonnement - Comptabilité

Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège

☎ + ☎ 04.341.10.04

Compte n° 001-2037217-02 -

IBAN : BE32-0012-0372-1702 - Bic : GEBABEBB

✉ secretariat@magazine-appel.be

http://www.magazine-appel.be/

Publicité

MEDIAI, rue du Prieuré 32, 1360 Malèves-Sainte-Marie, ☎ 010.88.94.48 - ☎ 010.88.93.18



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Abonnement individuel : 23,50 €. Autres types d'abonnements : voir site internet ou sur demande.

Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction.

Comfortlift
Orona



Nous augmentons votre confort

SERVICE 24/24 - 7/7



MONTE-ESCALIERS, ASCENSEURS DOMESTIQUES ET À PLATEAU
DEVIS / VISITE SANS ENGAGEMENT
APPELEZ GRATUITEMENT LE 0800 20 950



WWW.COMFORTLIFT.BE
Mannebeekstraat 3 | B-8790 Waregem | info@comfortlift.be

Découvrez L'appel

Le magazine chrétien de l'événement

Chaque mois, comprendre les événements marquants et leur donner sens



Offre découverte

(Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessous ou le recopier et l'envoyer à: appel@catho.be) Magazine chrétien de l'événement
45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège
Tél/Fax : 04.341.10.04

Madame/Monsieur désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine L'Appel

Rue : Numéro.....
Code Postal Ville.....
Adresse e-mail..... Tél.....

Banneux N-D
Grande église
Dimanche
24 janvier 2016
à 15h00

NOSTALGIE

DHmusic

Les CHASSIS[®]
ERNST
VERANDAS COSY
Rien de tel qu'un produit vernis !

ENRICO MACIAS ET LES 500 CHORISTES

Direction générale du chœur : Robert JAMAER

EN CONCERT



Avec la participation des chorales : - Carmina Festiva - d'Aleur, - Chanter ensemble - de Liège, - Chœurs Joie et amitié - de Baisy-Thy, - Family For Life - de Godinne, - La Cité d'Ourthe et Aisne - de Barvaux s/O, - Les Charlie's - de Montegnée, - Les Compagnons Africains de St Servais - de Liège, l'atelier - Moi je veux chanter - d'Aubrives (F), - Parfum de fête - de Liège, - Pour le Plaisir du chœur - de Whogne.

Billetterie : 45 € et 38 € hors frais

www.ticketmaster.be - www.fnac.be - 070/660.601 - Autres points de vente : voir www.solmania.be

solmania 

